France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE – FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNEE. — N° 1149
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60.

Samedi 10 Avril 1948 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur Général : A. BLANK

O. N. M. :
GIBOULÉES

Belles éclaircies matinales suivies d'un ciel nuageux avec quelques averses entrecoupées d'éclaircies dans l'après-midi. Vent modéré puis assez fort. Température en baisse : 12°.

6e DERNIÈRE

BERLIN : 12 HEURES D'INJURES INTER-ALLIÉES

Des révélations exclusives sur le plan Marshall

Voici ce que nous envoient les U.S.A. en avril

CÉRÉALES 189.000 tonnes (la ration de pain de 3 semaines)

ESSENCE 305.000 tonnes (la consommation actuelle pendant 3 mois)

CHARBON 452.000 tonnes (30 % de plus dès la fin de la grève des mineurs)

MACHINES 750 millions de francs

AUTRES ENVOIS :

produits alimentaires, matières grasses, lait, médicaments, acier, etc.

BLÉ Actuellement, sur la base de la ration de 200 gr. de pain, la France consomme environ 60.000 tonnes de céréales par semaine.
Les 189.000 tonnes de céréales que nous envoie l'Amérique, en avril, représentent donc la consommation de trois semaines.

ESSENCE Consommation actuelle mensuelle : 106.000 tonnes.
Les 305.000 tonnes que nous recevrons en avril des U.S.A. vont sans doute permettre une augmentation des allocations.

(De notre envoyé spécial permanent Georges-Henri MARTIN)

WASHINGTON, 9 avril (par câble via Press Wireless).

POUR la première fois depuis l'été dernier, quand éclata la grande disette des dollars, la France reprend l'importation des machines américaines nécessaires à son rééquipement industriel. Les achats de machines payées par le plan Marshall pour le mois d'avril sont fixés à deux millions et demi de dollars (soit 750 millions de francs à 300 fr. pour un dollar).

Pour la première fois également, la France peut effectuer des achats en dehors du territoire des Etats-Unis, en faisant des paiements en dollars américains provenant de la trésorerie des U.S.A.

Les mines mexicaines commencent à envoyer en France du zinc et du plomb, les mines chiliennes expédient du cuivre, les puits de pétrole du Venezuela livrent des carburants, dans le cadre du programme Marshall pour les 30 jours d'avril. Les envois de cuivre, zinc, plomb et, éventuellement, mercure, atteindront 6.000 tonnes en avril. Ces achats de métaux indispensables à l'industrie avaient dû être interrompus l'automne dernier. En avril, la France recevra 305.000 tonnes de pétrole, ce qui devrait permettre le grand tourisme estival.

Le commissaire français au plan, Jean Monnet, rencontrera incessamment Paul Hoffman, administrateur du plan Marshall, auquel une semaine est nécessaire pour reprendre en partie les opérations conduites par le Département d'Etat. Monnet et Hoffman discuteront des problèmes d'organisation générale.

(SUITE EN PAGE 3.)

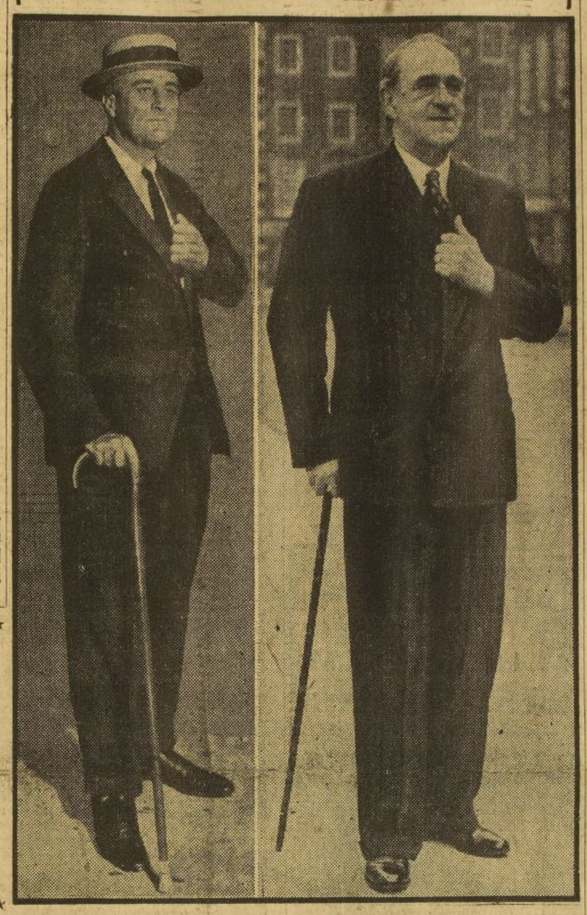
La France a épuisé son crédit à la banque mondiale

WASHINGTON, 9 avril (Reuter). — La Banque mondiale a fait savoir aujourd'hui que la France a épuisé entièrement le crédit de 250 millions de dollars qui lui fut octroyé le 9 mai de l'année dernière.

Le directeur du Fonds monétaire international : « La dévaluation française ? Bonne opération »

WASHINGTON, 9 avril. (U.P.). — « La dévaluation du franc semble avoir eu un effet favorable sur l'économie française », a déclaré au cours de sa conférence de presse mensuelle M. Camille Gutt, directeur du Fonds monétaire international.

PLUS ROOSEVELT QUE ROOSEVELT LUI-MÊME



M. Percival Walmsley ressemble tellement au président Roosevelt que c'est lui qui a posé pour la statue que les Anglais inaugurent dimanche à Londres, à la mémoire du président Roosevelt, en présence de Mrs Eleanor Roosevelt.

M. Walmsley avait l'habitude d'être abordé dans la rue par des étrangers :

— Pardon, monsieur, on ne vous a jamais dit que...

Aussi ne faisait-il pas attention à sa ressemblance et ce fut sa femme qui lui suggéra de poser pour sir William Reid Dick, qui devait faire la statue.

En voyant l'œuvre de sir William, Mrs Walmsley s'écria :

— Vous êtes plus Roosevelt que Roosevelt lui-même.

(A gauche, Roosevelt, à droite, son sosie.)

La belle amie de Bichelonne

ANIKA MOOR A UN BREVET DE « SERVICES RENDUS » SIGNÉ D'UN GÉNÉRAL NAZI

Mais la Verdurin de l'occupation, comme Joanovici, invoque le double jeu

JOANOVICI avait travaillé pour la Gestapo de l'avenue Foch.

Laure Dissard, pendant quatre ans, d'après ses accusateurs, a travaillé pour Himmler et pour le S.D. allemand (exactement pour le colonel Engelke, chef du S.D.3, installé 4, rue du Général-Appert).

Joanovici, à la libération, avait réussi à se faire « blanchir ». Il était devenu l'ami d'un général, d'un juge, de tout un service de police.

Laure Dissard, arrêtée en août 1944, ne resta en prison que quelques jours. Et jusqu'à son arrestation, voilà quinze jours, elle était fréquemment l'hôtesse d'un préfet, de deux hauts fonctionnaires des colonies, du proche parent d'un ministre.

Joanovici habitait un luxueux appartement boulevard Malesherbes et traitait des affaires considérables. Laure Dissard occupait, avenue Montaigne, un appartement réquisitionné de douze pièces, s'habillait chez Dior ou chez Molyneux et était sur le point de traiter une affaire d'un milliard 300.000.000.

Joanovici, pour sa défense, s'écriait :

— J'ai joué le double jeu. Mais regardez les services que j'ai rendus à la France : « J'ai subventionné le mouvement « Honneur de la police ». J'ai arraché aux griffes des Allemands le juge Marchat, Mme Campinchi, des dizaines de personnalités.

Laure Dissard, la toute petite bonne femme aux yeux naïfs et à la poitrine débile, s'écrie :

— Le double jeu ? Même pas. Je n'ai joué qu'un jeu : celui de la France. J'ai obtenu des Allemands la libération d'un cousin du général Leclerc, celle de M. de Calans, qui était le chef de cabinet de Bichelonne ; celle de quinze autres personnes.

Non. Au fond, il n'y a aucune différence entre le chiffonnier apatride de la zone devenu milliardaire et cette fille d'une petite cuisinière de province, devenue une des meilleures clientes de la rue de la Paix.

On sait que, selon l'accusation, Laure Dissard avait en juin 1944 travaillé avec une agente d'Himmler : Emma. Un général allemand, Schlemmberger, avait alors, selon les témoins, été à la fois l'inspirateur et la victime de la mission

Marc LAMBERT.

SUITE PAGE 3

Michel de Roumanie rentre en Europe *sans avoir regardé les Américaines*

LONDRES, 9 avril (U.P.). — L'ex-roi Michel de Roumanie et sa mère, la reine Hélène, sont arrivés par avion à Londres, après un séjour « trop bref » d'un mois aux Etats-Unis.

Michel de Roumanie a démenti les bruits selon lesquels ses projets de mariage seraient annulés. Il a déclaré qu'il fixerait la date de son mariage dès son arrivée à Londres.

Comme un journaliste lui demandait ce qu'il pensait des femmes américaines, l'ex-roi de Roumanie répondit : « A vrai dire, je ne les ai pas regardées attentivement. »

Son beau-père se casse la jambe

COPENHAGUE, 9 avril (U.P.). — Le prince René de Bourbon Parme s'est cassé la jambe en tombant dans l'escalier de sa villa de Roedrehoej. Il souffre également de contusions sérieuses à la hanche et devra rester alité plus d'un mois. Il est possible qu'il ne puisse assister au mariage de sa fille, la princesse Anne, avec l'ex-roi Michel de Roumanie, si la cérémonie a lieu en mai, comme cela a été annoncé.

Tendance à la baisse pour le poisson

Marché très actif ce matin pour le poisson, aux Halles. La demande était très forte et les cours avaient une tendance à la baisse particulièrement sensible pour le maquereau.

On vendait le colin 300 francs
carrelet 100 fr.
maquereau 135 - 140.
soles 550 francs.

Les moules restent stationnaires au prix de 17,80, le saumon à 1.100 et les truites à 600. Homards et langoustes restent fixés respectivement à 800 et 750 fr.

Les arrivages étaient moyens et atteignaient 221 tonnes de poissons et crustacés.

TÉLÉVISION disponible !
Toutes les marques de Radio
A CRÉDIT
Livrées immédiatement sans formalités
CHOISISSEZ - COMPAREZ
100 Radio-phonos enregistreurs
Changeur de disques automatique
AMÉRIQUE - ANGLETERRE - SUISSE - SUÈDE
Reprise de vos anciens postes
OUVERT DIMANCHES ET LUNDIS
SUPERBE CADEAU A TOUT ACHETEUR

LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE VENTE RADIO EN FRANCE
PALAIS DE LA T.S.F.
Face Métro MENILMONTANT

La vie secrète des villes de province

40 MILLIONS D'INCONNUS VIVENT EN FRANCE

Tout Bordelais a dans son cœur... Arcachon qui sommeille

L'Amérique étant saturée de leurs vins, les « Chartrons » cherchent le salut par le vermouth et achètent les vignobles de la noblesse désargentée

(De notre envoyée spéciale Carmen TESSIER)

Quelle est la vie secrète ou inconnue de nos villes ? Pour quoi, pour qui se passionne-t-on à Quimper et à Barcelonnette, à Bordeaux et à Rennes ?

Après Valenciennes, Lille-Roubaix-Tourcoing et Bayonne, voici Bordeaux (1).

BORDEAUX, .. avril.

JE ne vous dirai pas le nom de mon ami bordelais, car il a horreur de la publicité. A moins qu'il ne s'agisse du « Times » ou du « Daily Mail ».

— Venez déjeuner à « l'Aérogare », me proposa-t-il dès mon arrivée. On y mange de merveilleux cèpes à la bordelaise, on y boit des saint-émilion comme du velours, des médoc comme du satin. Et il y a toujours des Anglais !

Je compris dès lors que le Chapon fin, ce restaurant qui fut célèbre au temps de son ancien propriétaire Mendodo, était maintenant délaissé et que, de même, on n'allait plus, comme avant la guerre, dîner dans les salles à manger des transatlantiques ancrés dans le port, puisque les avions anglais qui vont aux Indes et en Afrique font escale à Mérignac à l'heure du déjeuner.

Je le compris parce que mon ami fait partie des Chartrons (2), c'est-à-dire de la société la plus fermée de France : la haute bourgeoisie bordelaise vouée de père en fils au commerce du vin.

Physiquement, il n'a pas du tout l'apparence que vous pourriez lui prêter. Il ressemble à un Viking, grand, blond, les yeux bleus. Sa femme n'est peut-être pas belle, mais elle est « distinguée », et il l'a choisie dans son milieu. Trait d'ailleurs commun à tous les habitants de la capitale girondine, il adore Arcachon. N'a-t-on pas dit : « **Tout Bordelais a dans son cœur Arcachon qui sommeille** » ? Cette plage sur « Le Bassin », il l'adore au point de s'être assuré une concession perpétuelle au cimetière de la ville protégée par les dunes et les pins. Car, décemment, on ne peut se faire enterrer à Bordeaux, comme tout le monde, dans le vaste cimetière de la Chartreuse. C'est vulgaire.

Mon ami, qui n'a pas l'ombre d'accent local, est anglomane plus encore qu'anglophile. Il s'habille exactement comme le duc de Windsor. Et, grâce à Dieu, il vient de reprendre une habitude interrompue par la guerre : en même temps qu'il expédie son vin en Angleterre, il envoie ses caleçons et ses chemises pour les faire blanchir à Londres.

En ville, il donne exclusivement ses rendez-vous au Sully, parce qu'c'est un bar tenu par un Chartronnais : Jean Vitrac. Il entre rarement dans un café. En revanche, il va tous les jours à son cercle, l'Union, installé sur le cours de l'Intendance et dont le vestibule était garni d'un banc — « le banc d'huîtres », disait-on — où l'on contemplait jadis les majestueuses rondeurs du baron de Saint-Affrique et l'élégante maigreur de Henry de Vallandé.

Il est beaucoup plus difficile de faire partie de l'Union que du Jockey-Club qui est pourtant le cercle le plus sélect de France.

Avant la guerre, un des hommes les plus influents de Bordeaux, M. Richard Chapon, directeur-propriétaire de **La Petite Gironde**, s'y présenta vainement. M. Simon Souillac, bien que Bordelais et fort riche, fut refusé aussi parce qu'il n'était ni négociant en vins ni marchand de bouchons ni marchand de tonneaux, mais simplement fabricant de chaussons. C'est en vain que sa jeune et jolie femme prit un appartement rue d'Aviau (les Chartrons habitent uniquement rue d'Aviau, pavé des Chartrons ou rue Ferrère), joua au golf, reçut à sa table les membres les plus influents du club. En retour, elle ne fut jamais invitée et n'obtint même pas d'être dame quêteuse à Notre-Dame (un des privilèges des Dames-chartronnes). Découragée, elle partit pour Paris où elle joue la comédie sous le nom d'Elisabeth Hijar.

Mon ami, Chartronnais catholique, va régulièrement le dimanche à la messe de 11 h. 1/4 à Notre-Dame, place du Châtelet. Juste en face, il y a la permanence M.R.P., mais il n'y entre plus, car il est devenu R.P.F. aux dernières élections.

Bien que M. Chaban-Delmas, le maire de Bordeaux, ne soit ni Chartronnais ni Bordelais, mon Chartronnais ne tarit pas d'éloges sur lui. Et le plus bel éloge qu'il puisse, dans son cœur de Chartronnais, lui décerner, il l'emprunte à l'ex-maire, le fameux Adrien Marquet, dit « Le Grand », qui lui a confié à l'heureuse issue de son procès :

— Ah ! il est intelligent, ce petit Chaban... S'il voulait écouter mes

BORDEAUX (*Burdigala*). *Chef-lieu du département de la Gironde, sur la Garonne, 583 kilomètres de Paris. 258.350 habitants (Bordelais, laises). Ancienne capitale de l'Aquitaine, près de la Guyenne. Grande prospérité sous la domination anglaise. Rattaché à la couronne en 1453. Capitale intérimaire de la France en 1870-71 et 1914. Ses allées de Tourny et son grand théâtre sont célèbres. Exportation de vins, de bois des Landes (port à 98 kilomètres de la mer). Fonderies, verreries, poteries, chantiers navals, distilleries, etc. Patrie d'Ausone, Eléonore de Guyenne, du Prince Noir, de Magendie, Carle Vernet, Beaujon, Sèze, Rosa Bonheur.*

SUITE PAGE 3

« Les Français d'accord en principe pour la trizone » déclare une personnalité américaine

Les Russes accusent les Anglo-Saxons de violer les règlements aériens

Pas de réunion du Conseil de contrôle samedi

BERLIN, 9 avril (dép. « France-soir », U.P., A.P.).

APRES une journée marquée par les paroles les plus acrimonieuses qui aient été échangées dans l'histoire de l'administration quadripartite de l'Allemagne, le général Clay, gouverneur militaire américain, a annoncé ce matin que le Conseil de contrôle allié ne se réunirait pas demain.

Il est difficile de prévoir maintenant quand et à quelle occasion le conseil de contrôle, qui jouait le rôle de gouvernement tripartite de l'Allemagne, se réunira à nouveau.

Le Conseil de contrôle s'est réuni pour la dernière fois le 20 mars. Après une diatribe contre les négociations anglo - franco - américaines sur l'Allemagne de l'Ouest, le général soviétique Sokolovsky, qui présidait, avait levé brusquement la séance en omettant de fixer la date de la réunion ultérieure, comme le voulait la tradition.

Par la suite, le général soviétique s'est abstenu de convoquer à nouveau le conseil. Selon le règlement quadripartit, la présidence du Conseil est passée, depuis le 1er avril, au général Clay. Le gouverneur militaire américain, à son tour, a omis de convoquer ses collègues pour le 10 avril, comme il était prévu. Dans « France-soir », Pertinax avait révélé que le général Clay ne convoquait le Conseil que sur la demande d'un de ses collègues occidentaux.

Il semble donc, aujourd'hui, que personne n'ait, à Berlin, l'intention de provoquer une réunion du Conseil quadripartit, que les événements récents rendraient cependant plus nécessaire que jamais. Il est permis de se demander si le gouvernement de l'Allemagne par les quatre grands vainqueurs de la guerre n'est pas virtuellement mort.

Le dernier organe de l'administration quadripartite de l'Allemagne qui fonctionne encore, la kommandantur de Berlin, a tenu hier, pendant douze heures, la séance la plus orageuse de son existence.

Répondant aux accusations soviétiques, selon lesquelles les puissances occidentales pillent Berlin, le général Benson, commandant britannique adjoint, a répondu que Berlin n'avait été pillée que par les troupes russes, et d'énumérer, à l'appui de cette affirmation, les nombreuses usines démontées par les Russes sur le territoire du secteur britannique de Berlin...

« Calomnieux, écœurant, méprisable »

Le général Jelisarov, représentant russe, répliqua par un discours de vingt minutes, que les représentants anglo-américain qualifient de « calomnieux, écœurant, méprisable » entre autres.

« **Jamais je n'ai entendu de tirade plus vulgaire à la Kommandantur** », a déclaré M. Babcock, représentant des Etats-Unis.

Le colonel Yelissarov s'est élevé contre les accusations de pillage portées par les représentants occidentaux contre les troupes russes : « Pourquoi donc l'ar-

SUITE PAGE 3

Un thé à l'hôtel de Lauzun pour Elizabeth d'Angleterre

Dans le cadre des cérémonies organisées en mai à l'occasion de la visite de la princesse Elizabeth d'Angleterre et du duc d'Edimbourg, les bureaux du Conseil municipal de Paris et du Conseil général de la Seine offriront un thé à l'hôtel historique de Lauzun, quai d'Anjou, le samedi 15 mai, en l'honneur du jeune couple princier.

Cette cérémonie n'aura aucun caractère officiel, conformément au désir exprimé par la cour d'Angleterre, et ne réunira qu'une centaine d'invités autour de l'héritière de la couronne britannique et du duc d'Edimbourg.

Bousculé, un saint du calvaire de Plougastel tombe et écrase un enfant

BREST, 9 avril (de not. corresp. part.). — En jouant sur le célèbre calvaire de Plougastel-Daoulas, le jeune J. Rolland s'accrocha à l'un des saints de granit, qui se renversa sur lui et l'écrasa. Il est mort sur le coup.

Un médecin du Nord découvre un nouveau procédé de cinéma en relief

LILLE, 9 avril (de notre corr. part.) — On apprend ce matin dans le Nord que le Dr Bataille, président de l'Union des cinéastes amateurs du Nord, vient de mettre au point, après de très longues et minutieuses recherches, un procédé nouveau de cinéma en relief en noir et en couleurs.

Les spectateurs qui ont été admis à la séance d'essai ont eu la surprise de voir se dérouler sous leurs yeux un spectacle avec la sensation visuelle intégrale de la nature.

100 milliards de découvert à l'Impex

On se préoccupe actuellement, au ministère des Finances, d'apurer les comptes de l'Impex, dont le découvert, selon les milieux bien informés, dépasserait 100 milliards.

L'Impex, qui est un compte spécial du Trésor dans lequel figurent en débit et en crédit des sommes résultant de nos opérations commerciales avec l'étranger, n'a pu, jusqu'à présent, faute de personnel, établir de façon régulière, les factures de ses clients. De sorte que des monceaux de dossiers s'accumulent dans les greniers du ministère et qu'il ne faudra rien moins qu'un service spécial constitué en société privée pour remettre de l'ordre dans les archives et recouvrer, s'il en est encore temps, les créances dont beaucoup sont, dès maintenant, compromises.

Électricité « 15 fr. 32 le kilowatt-heure au lieu de 16 fr. 48

Un arrêté paru ce matin au *Journal officiel* du service des prix, fixe les modalités d'application de la baisse de 7 % (sept) sur certains tarifs de l'électricité.

Il s'agit des tarifs de l'éclairage domestique, dont le prix passe de 16,48 à 15,32 le kw.-heure. Cette baisse s'appliquera rétroactivement sur les consommations relevées à partir du 1er avril.

TAPIS TLEMCEN
3.100 fr. le M²
Aux GALERIES BARBÈS
55, BOULEVARD BARBÈS, PARIS

(1) Voir *France-soir* des 6, 7, 8 et 9 avril.

(2) Au XIVe siècle, les « Chartrons », installés près d'un couvent de Chartreux, étaient des fraudeurs qui essayaient d'introduire leurs vins dans l'enceinte réservée du port de Bordeaux. Depuis, la signification de ce terme s'est étendue et il désigne les grands négociants bordelais et leurs familles, groupés depuis des générations dans le quartier des Chartrons.

La rapace

ROMAN D'AVENTURE ET D'AMOUR

de Claude SYLVANE

D'APRÈS LE FILM *MONOGRAM* de JACK BERNHARD

France-soir N° 5

Margot Shelby, une demi-mondaine de San Francisco, que son amant, le docteur Craig, vient de blesser, avant de mourir, avoue à l'inspecteur Portugal qu'elle a participé à l'attaque du camion de la Banque de New-York avec son complice Frankie Olins. Olins, qui a mis en lieu sûr les 400.000 dollars volés, a été arrêté.

L'inspecteur Portugal se rappelle tout cela. Il se rappelle aussi sa surprise quand il apprit que Margot Shelby était allée voir Frankie dans sa prison.

Derrière les barreaux, une bête traquée

LA garce ! Elle m'a bien eu ! » avait grondé l'inspecteur Portugal, furieux.

Mais comment aurait-il été soupçonner que la fille entretenue de Madison Garden, qui n'allait au Quick (comme tant d'autres) que pour y pêcher des gigolos, pouvait être la maîtresse — et la complice — d'une vieille brute comme Frankie Olins, alors que personne ne les avait jamais vus ensemble ?

Pourtant, aucun doute n'était possible.

Pour qu'une fille comme Margot Shelby, qui mettait tant de soin à sauvegarder la façade bourgeoise de sa vie d'irrégulière, se fût compromise au point d'aller à la prison rendre visite à Frankie Olins, que le tribunal venait de condamner à mort, il fallait que des raisons capitales l'y eussent poussée.

Elle avait donc été sa maîtresse. Probablement sa complice. « Ou elle l'aime encore, ou elle veut ses dollars. De toute façon, elle est dans le coup ! » conclut Jo.

Margot Shelby, en effet, était dans le coup. Elle l'était même au point qu'elle ne s'était jamais risquée jusqu'alors à écrire à Frankie ou à aller le voir. Et pourtant la perte des 400.000 dollars la rendait malade. A cette fureur s'ajoutait le dépit que Frankie, qu'elle avait toujours dominé, se fût détaché d'elle. C'était elle qui avait monté le coup de la Banque de New-York, qui l'avait organisé, qui en avait dirigé l'exécution. Et quand elle avait réclamé l'argent, dans l'auberge de Santa Maria où ils avaient couché le premier soir, Frankie, que la cupidité aveuglait, était devenu fou furieux. Il l'avait assommée et avait disparu avec le magot. Elle était rentrée à San Francisco écumant de rage, méditant des projets de vengeance, mais sans avoir pu retrouver sa trace.

Et naturellement Frankie — l'imbécile ! — s'était fait arrêter.

Quand elle apprit qu'il avait été condamné à mort, elle devint comme folle.

Cette fois, les 400.000 dollars étaient bien perdus !

La brute passerait par la chambre à gaz (on n'électrocute pas en Californie) et par le four crématoire, et le secret de l'endroit où il avait caché le magot disparaîtrait avec lui.

— J'aurais dû le descendre ! gronda-t-elle.

Elle allait et venait comme une tigresse dans son boudoir de Madison Garden où des fleurs rares s'effeuillaient sur le tapis blanc.

Quand le « monsieur sérieux », qui venait lui rendre visite le mardi et le samedi, parut, il fut épouvanté par l'état où il la trouva. Il commit l'imprudence de l'interroger. Mal lui en prit car, pour toute réponse, il reçut une potiche de vieux Chine au visage.

Margot ne ferma pas l'œil de la nuit.

Sur le matin, sa résolution était prise. Elle irait voir Franckie. Il l'avait aimée. Un décolleté bien ouvert lui rappellerait des souvenirs... Son esprit flambait. Tout un plan diabolique s'organisait dans sa tête.

Après le lunch, elle passa sa robe la plus « exciting », se farda de la façon la plus aguichante et se rendit à la prison.

Les couloirs sinistres, éclairés par des plafonniers blafards, la glacèrent. Cela sentait l'hôpital et la morgue. Le gardien qui la précédait faisait jouer des serrures, ouvrait des grilles, les refermait derrière eux.

Elle vit enfin Frankie, derrière un grillage. Dans sa camisole de détenu, avec son crâne rasé, il était d'une laideur atroce.

— Chéri !

Elle s'assit sur le haut tabouret et se pencha vers lui, provocante.

Plaqué contre les barreaux de sa cage, les ongles accrochés au grillage, Olins se tendait vers elle, bégayant de désir :

— Margot ! T'es venue... quand même ? Tu m'as pardonné, dis ? Tu as compris ? C'est ce fric qui m'a rendu fou... Et pourtant, tu sais, les dollars, c'était pour toi, rien que pour toi...

— Tais-toi ! lui dit-elle dans un souffle, en lui désignant d'un regard le gardien qui allait et venait.

Et elle ajouta, collant presque ses lèvres au grillage :

— Tu sais bien que je ne t'en veux pas, Frankie, que je t'ai toujours aimé...

Elle chuchotait des mots brûlants qui rappelaient à l'homme leurs étreintes. Et sa voix tremblait de haine.

— Tais-toi, Margot ; Tais-toi ! balbutiait le misérable qui sanglotait de passion derrière ses barreaux.

Elle passa ses doigts à travers le grillage et Frankie les prit dans sa bouche, goulûment.

— Ecoute, lui dit-elle à voix basse, il faut signer ton pourvoi.

— Pas la peine, Margot. C'est fichu. Je suis bon pour la chambre à gaz.

— Je te dis qu'il faut faire appel ! Ton avocat était un imbécile. Je t'en trouverai un bon qui te sauvera. Mais il faut de l'argent.

Frankie leva sur elle un regard méfiant :

— De l'argent ? répéta-t-il d'un air stupide.

— Ecoute, Frankie, ne fais pas l'imbécile. C'est ta peau que tu es en train de jouer. Dis-moi où tu as caché les 400.000 dollars. Avec le fric, je te tirerai d'ici.

L'homme eut un regard de bête traquée...

Copyright by France-soir *and Claude SYLVANE.*

DEMAIN :

Un condamné à mort entêté

Tirage de *France-soir*, le 8 avril : 542.010 exempl.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

Une nouvelle révélation sur les armes secrètes

EN FÉVRIER 45, HITLER VOULAIT UTILISER LE GAZ QUI REND FOU

Cependant que Speer, ministre de l'Armement, projetait de tuer lui-même le Führer avec ce poison secret

par CURT RIESS

FEVRIER 1945. Dans le « bunker » d'Hitler se tient une des dernières grandes conférences militaires de la guerre. Mais ce n'est plus le Führer qui préside aux débats, c'est une ombre terrible, celle de la défaite prochaine, dont plus personne ne doute. Chacun médite, accablé. Soudain, Gœbbels parle :

— Le moment est peut-être venu d'utiliser la « sarine ».

Aussitôt plusieurs voix s'élèvent :

— Non, non, pas la sarine... A quoi bon ? Même si nous parvenions à tuer des milliers d'ennemis, les Alliés se vengeraient en anéantissant des milliers de vies allemandes.

Mais Hitler crie :

— Il faut vaincre par tous les moyens. Goebbels a raison. Servez-vous de la sarine.

— Impossible, déclara alors le chef d'état-major de la Luftwaffe. Nous n'avons plus assez d'avions pour une attaque massive aux gaz...

Et c'est ainsi que fut épargnée au monde une épreuve atroce.

Qu'était donc cette ultime arme secrète des nazis ? Pour le comprendre, il faut remonter à une vingtaine d'années en arrière. A cette époque-là, David Nachmanson, savant allemand (mais juif) de l'institut Kaiser Wilhelm de Berlin, cherchait comment les nerfs pouvaient transmettre les sensations et les ordres de mouvement entre les membres et le cerveau et il était arrivé à conclure que les nerfs devaient être enrobés dans une sorte de mélange chimique spécial, faute duquel ils se « mettraient en grève ». Ce fut seulement en 1936 que le savant — alors expulsé d'Allemagne et devenu professeur à l'université de Columbia de New-York, précisa la nature de cette substance, qu'il nomma *choline exterase*. L'année suivante, dans un ouvrage relatant sa découverte, il affirma que si cette enveloppe nerveuse se trouvait détruite, la vie cesserait aussitôt.

Si les recherches de Nachmanson n'eurent aucun retentissement en Amérique, les Allemands, toujours à l'affût d'armes nouvelles pour leurs arsenaux secrets, se demandèrent aussitôt s'ils ne pourraient pas fabriquer un produit capable d'attaquer la choline exterase et, par suite, de paralyser le système nerveux. C'est ainsi qu'au début de 1944 ils inventèrent un gaz beaucoup plus terrible que ceux qu'on connaissait alors : la sarine.

La rage artificielle

Invisible, inodore, ne lésant ni l'épiderne ni les poumons, la sarine passait absolument inaperçue jusqu'au moment où il était trop tard pour s'en défendre. Et il était très vite trop tard, puisque quelques secondes de respiration suffisaient au gaz pour se fixer sur l'enveloppe des nerfs. Bientôt, l'être soumis à cette atteinte indiscernable était pris d'angoisses, d'étouffements, de violents maux de tête ; puis ses membres se paralysaient, tandis que se produisait une cécité subite. La troisième phase était marquée par des accès de rage, une crise de folie furieuse, un désir insatiable de tuer et de détruire, enfin, après une courte période d'abrutissement complet, la mort survenait dans d'atroces souffrances.

Selon des documents secrets trouvés par les Américains dans les archives de Berlin, les essais furent faits sur des boucs et des chèvres, qui s'entretuèrent à coups de cornes; puis la fabrication commença.

Elle ne fut pas très abondante, si l'on en croit les dépositions faites à Nuremberg par Albert Speer, chef de la production allemande d'armements :

— Ayant appris les effets horribles de la sarine, affirma-t-il aux magistrats instructeurs anglais et américains, j'ordonnai d'en arrêter la production et de détruire tous les stocks déjà réalisés, à l'exception des petites quantités qui se trouvaient dans les arsenaux de la Wehrmacht.

» J'espérais prélever là-dessus de quoi assassiner Hitler, projet que je ne pus réaliser.

Les déclarations de Speer furent confirmées en grande partie par divers documents trouvés par les Alliés.

Afin de pouvoir lutter, le cas échéant, à armes égales avec les nazis, les chimistes américains fabriquèrent un nouveau gaz appelé D.F.P., dont les essais furent décevants. On fit appel à Nachmanson.

Jusqu'alors, le savant avait toujours refusé de travailler pour la guerre, mais il dut s'incliner devant l'effrayante menace que constituait l'invention de la sarine par les techniciens allemands. Quelques mois plus tard, Nachmanson mettait au point un nouveau D.F.P. Quand, près de Leipzig, les Américains mirent la main sur 60.000 obus à gaz allemands, et constatèrent que D.F.P. et sarine étaient identiques.

Dans les dernières semaines de la guerre, le monde l'a donc échappé belle. Mais la formule de la « rage artificielle » est maintenant connue de tous les Alliés, et des techniciens allemands qui travaillèrent à la sarine, se trouvent dans les laboratoires soviétiques. Le danger demeure, et un danger autrement effroyable que celui des bombes, même atomiques, car ce gaz est une arme tentante : un seul avion camouflé en appareil de ligne serait capable en pleine paix, et en quelques minutes, d'empoisonner des villes entières.

(Copyright by France-soir *and Curt Riess.)*

L'HOROSCOPE

JOURNEE DU SAMEDI 10 AVRIL 1948

Un trigone Lune-Jupiter nous fera, aujourd'hui, d'humeur conciliante, enclin à la générosité et à l'indulgence. Les règlements amiables d'affaires familiales embrouillées, les petites démarches, les réunions familiales peuvent nous apporter des satisfactions sensibles.

Les enfants nés ce jour

commettront quelques erreurs, mais ils seront des êtres d'action qui sauront faire leur chemin sans craindre les échecs ou les recommencements.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

de fort belles chances, des voyages, du mouvement. Vous saurez vous distinguer et modifier heureusement votre standing de vie.

DANY-ROY.

Grande vente d'imprimés
Soie - Rayonne - Coton
HAUTE NOUVEAUTE
PRIX SANS CONCURRENCE
TISSUS K.M.
26, rue du 4-Septembre (Opéra)

LA RADIO

Programme de vendredi 18 h...

MUSIQUE. — 18.30 (N) Récital d'orgue; 19.20 (N) Concert Radio autrichienne; 19.30 (Int.) Orch. de Lille; 20.35 (N) « Madame Chrysanthème », musique de Messager; 20.41 (Lux.) Toute la musique; 21.50 (Lux.) Orch. Radio; 22.45 (Lux.) Musiq. de danse; 23.18 (Int.) Jazz.

VARIETES. — 19.3 (P) Jeux de construction; 20 (Int.) Compositeurs en pantoufles; 20 (Lux.) La galerie des amants; 20.45 (Lux.) Pêle-Mêle; 20.50 (P) Souvenirs de famille; 21.10 (P) Vous avez la parole; 22.30 (N) Une mesure pour rien.

...à samedi 18 h.

MUSIQUE. — 8.45 (Int.) Musique pour tous, 9.30 (Int.) Musiq. symph.; 11.20 (Int.), 12 (N) Orch. de Lyon; 12.30 (N) Orch. J. Lucchesi; 14.18 (Int.) La musique pour vous (R. Manuel, Nadia Taprine); 15.18 (Int.) Ensembles célèbres; 15.50 (N) Orch. de Lille; 16.15 (Lux.) Orch. Radio 16.18 (Int.) Musique de danse.

VARIETES. — 12 (P) Les amitiés musicales : Marcel Achard; 12.40 (Lux.) Y a d'la gaieté; 12.50 (P) Le miroir à deux faces; 13.30 (P) Bric-à-brac; 13.18 (Int.) Tour de France en chansons.

Championnat du monde de danse au Coliséum

sous le patronage de **France-soir**

Les 15, 16 et 17 avril, au Coliséum, championnat du monde de danse de 1948 au profit du Comité d'assistance et de protection de l'enfance.

Toutes les nations y seront représentées par des champions amateurs et professionnels français et étrangers, en présence d'arbitres de tous les pays.

La Fédération française de danse amateur, ainsi que toutes les grandes Fédérations internationales, y participeront.

En dehors des danses classiques de salon, une série très spéciale sera réservée aux danses swing et boogie-woogie.

De nombreuses vedettes ont prêté leur concours.

Joséphine Baker présidera le Jury d'honneur.

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, 21 h., La Damnation de Faust.
OPERA-COMIQUE, 20.15, Les Noces de Figaro.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Le Légataire universel, Poil de Carotte. — (Luxembourg), 20 h. 30, La Peine capitale.
AMBASSADEURS, 21.15, Voyage à Washington.
AMBIGU, sam., 21 h., L'Impure.
ANTOINE, 21 h., Les Mains sales.
ATELIER, 21 h., Invitation au château.
ATHENEE, 20 h. 45, Nous irons à Valparaiso.
BOUFFES-PARISIENS, 21, Couleurs du temps
COM.-CH.-ELYSEES, 21 h., Marionnettes des Champs-Elysées.
COM.-WAGRAM, 21 h., Léonold le Bien-Aimé.
DAUNOU, 21 h., Ils ont vingt ans.
EDOUARD-VII, 21 h., Le Diable boiteux.
GAITE-MONTPARN., 21 h., La Dame de l'aube.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GD-GUIGNOL, 20.45, Règlements de compte.
GYMNASE, proch., Thérèse Raquin.
HEBERTOT, 20.45, L'Annonce faite à Marie.
HUMOUR, 21 h., Les Nouveaux Maîtres.
MADELEINE, 20 h. 45, Tovaritch.
MARIGNY, 20.45, Occupe-toi d'Amélie.
MATHURINS, 21 h., Le Bout de la route.
MICHEL, 21 h., 3 douzaines de roses rouges.
MICHODIERE, 21 h., KM.X Labrador.
MONTPARN.-BATY, 21 h., Archipel Lenoir.
NOCTAMBULES, 13 avril, Spectacle Tchekov.
NOUVEAUTES, 21 h., La Petite Hutte.
ŒUVRE, 20.45, Homard à l'américaine.
PAL.-ROYAL, 20.45, Une nuit chez vs, madame
PIGALLE, 20 h. 45, Thermidor.
PORTE-ST-MARTIN, sam., 21 h., Tire au flanc.
POTINIERE, 21 h., Jeux de dames.
RENAISSANCE, 21 h., La Célestine.
ST-GEORGES, 21 h., Square du Pérou.
SARAH-BERNHARDT, sam. 21 h., Romance.
TH. DE PARIS, 21 h., La Folle du 27.
TH. DE POCHE, proch., Les Enfants du Père.
VARIETES, sam., 21 h., Pommes d'amour.
VERLAINE, 21 h., Festival du rire.

OPERETTES
ALHAMBRA, 20 h. 30, Le Maharadjah.
BOBINO, 21 h., Quatre jours à Paris.
CAPUCINES, 20.30, Le Roi Pausole.
CAS.-MONTPARN., 20.30, Rip... Rip hurrah !
CHATELET, 20.15, Maréchale Sans-Gêne.
GAITE-LYRIQUE, sam., 20.30, Andalousie.
MOGADOR, sam., 20.30, Violettes impériales.

CHANSONNIERS
CAV. REPUBLIQUE, 21, Le Franc... geint.
CLUB DES CINQ, 21 h., Le Droit de rire.
COUCOU, 21 h., Tire... au franc.
DEUX-ANES, 21 h., Faut que ça saute !
DIX-HEURES, 22 h., RQ-48.
LUNE-ROUSSE, 21 h., Rente... en plan.
LE QUOLIBET, 21 h., Zut à l'or...

VARIETES
A.B.C., 21 h.; Lundi, merc., jeudi, vendr., sam., 15-21 h.; Dim., 14 h. 30, 17 h. 30, 21 h., Suzy Delair, Marg. Moreno.
CAS DE PARIS, 20 h. 30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 21 h., Nu... 48.
ETOILE, 16 avril, Parade sur glace.
EUROPEEN, 21 h., Hier contre aujourd'hui.
FOLIES-BERGERE, 20 h. 45, C'est de la folie.
TABARIN, 21 h. 30, Ambiance.

CIRQUES
MEDRANO, 15 h. - 21 h., Triska.

FILMS FRANÇAIS
AGRICULTEURS, Monsieur Vincent.
APOLLO, Mandrin.
ARTISTIC, Neuf garçons, un cœur.
ASTOR, Erreur judiciaire.
AUBERT-PALACE, Mandrin.
BALZAC, La Dame de 11 heures.
BIARRITZ, Dernières Vacances.
CAMEO, Neuf garçons, un cœur.
CINE CH.-ELYSEES, Gens du voyage.
CLICHY-PALACE, Mademoiselle s'amuse.
CORSO, Parade du rire.
ELDORADO, Rocambole.
ELYSEES-CINEMA, Neuf garçons, un cœur.
EMPIRE, Erreur judiciaire.
GAUMONT-THEATRE, Mandrin.
HELDER, La Dame de 11 heures.
LORD-BYRON, La Bataille de l'eau lourde.
LYNX, Rocambole.
MARIGNAN, Une jeune fille savait.
MARIVAUX, Une jeune fille savait.
MAX-LINDER, Dernières Vacances.
NORMANDIE, Cargaison clandestine.
OLYMPIA, Cargaison clandestine.
PAGODE, Les Frères Bouquinquant.
PARAMOUNT, Rocambole.
PORTIQUES, Mandrin.
PALAIS-ROCHECHOUART, Une belle garce.
RITZ, Les Frères Bouquinquant.
LA ROYALE, La Bataille de l'eau lourde.
ROYAL-HAUSSM. (Club), Bataille eau lourde.
ROYAL-HAUSSMANN (Studio), Topaze
ST-LAZARE-PASQUIER, Mademoiselle s'amuse.
SCALA, La Dame de 11 heures.
STUDIO PARNASSE, Donne-moi tes yeux.
STUDIO UNIVERSEL, Le Maître de Forges.
TRIOMPHE, Rocambole.
URSULINES, Monsieur Vincent.
VIVIENNE, La Dame de 11 heures.

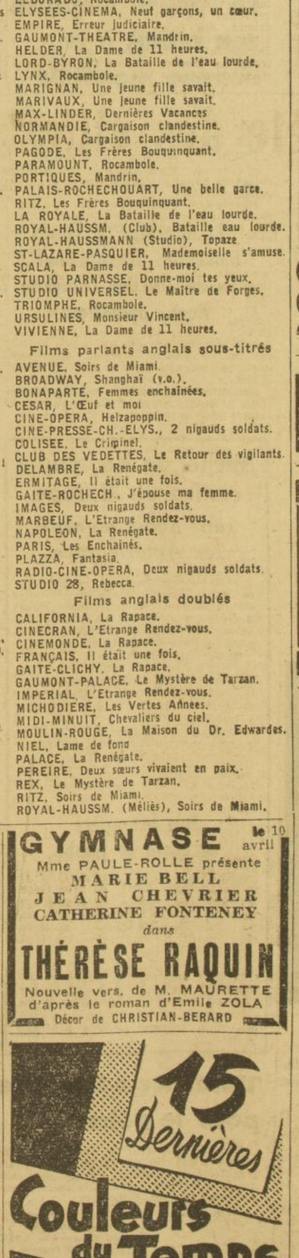
Films parlants anglais sous-titrés
AVENUE, Soirs de Miami.
BROADWAY, Shanghaï (v.o.).
BONAPARTE, Femmes enchaînées.
CESAR, L'Œuf et moi
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINE-PRESSE-CH.-ELYS., 2 nigauds soldats.
COLISEE, Le Criminel.
CLUB DES VEDETTES, Le Retour des vigilants.
DELAMBRE, La Renégate.
ERMITAGE, Il était une fois.
GAITE-ROCHECH., J'épouse ma femme.
IMAGES, Deux nigauds soldats.
MARBEUF, L'Etrange Rendez-vous.
NAPOLEON, La Renégate.
PARIS, Les Enchaînés.
PLAZZA, Fantasia.
RADIO-CINE-OPERA, Deux nigauds soldats
STUDIO 28, Rebecca.

Films anglais doublés
CALIFORNIA, La Rapace.
CINECRAN, L'Etrange Rendez-vous.
CINEMONDE, La Rapace.
FRANÇAIS, Il était une fois.
GAITE-CLICHY, La Rapace.
GAUMONT-PALACE, Le Mystère de Tarzan.
IMPERIAL, L'Etrange Rendez-vous.
MICHODIERE, Les Vertes Années.
MIDI-MINUIT, Chevaliers du ciel.
MOULIN-ROUGE, La Maison du Dr. Edwardes.
NIEL, Lame de fond
PALACE, La Renégate.
PEREIRE, Deux sœurs vivaient en paix.
REX, Le Mystère de Tarzan.
RITZ, Soirs de Miami.
ROYAL-HAUSSM. (Méliès), Soirs de Miami.

Au THEATRE DE POCHE, répétition générale A, jeudi 15 avril, à 21 heures B, vendredi 16 avril, à 21 heures, de « LES ENFANTS DU PÈRE », de Gilberte TERBOIS, mise en scène d'Hélène GERBER, décors d'Alain HIERONIMUS. Première à bureaux ouverts samedi 17 avril.

Le THEATRE DE LA RENAISSANCE vient de reprendre depuis hier soir « LA CELESTINE », dont on se rappelle les précédents succès, avec Marcelle GENIAT, en tête d'une brillante interprétation.

André FRERE, qui va partir présenter son nouveau spectacle en Amérique, terminera ses représentations de « PA-TRIOC-FOLIES » au THEATRE DES NOCTAMBULES, le dimanche 11 avril, en soirée.



LA DIABOLIQUE PASSION d'Olivia, *maître-chanteuse*

(For her to see) roman de Joseph SHEARING

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ODETTE FERRY

France-soir N° 35

LONDRES, 1865. — Dame de compagnie de Susan Rue, charmante camarade de collège que deux mariages ont faite très riche, Olivia Sacret entreprend de faire chanter Susan.

Elle possède quelques lettres de la jeune femme, relatives à une aventure avec sir John Curle et refuse de les détruire.

Obéissant aux instructions de Mark Bellis, un jeune aventurier qui la fascine, Olivia n'a pas craint d'empoisonner Martin Rue, le mari de Susan, et de telle façon que ce soit Susan qui, en cas de décès, se trouve soupçonnée.

Laudanum, chloroforme ou mort-aux-rats ?

MRS SACRET surveilla attentivement le malade, tandis que le Dr Virtue attendait en bas l'arrivée de son confrère, le Dr Lemoine.

Au fond, Olivia n'était pas très rassurée. Elle avait été extrêmement surprise quand elle avait entendu le docteur diagnostiquer sans hésitation immédiatement un empoisonnement. Elle avait espéré que cette maladie passerait pour une crise nerveuse, comme les autres. L'opinion du médecin l'obligeait à modifier ses plans.

Il faisait encore sombre quand le docteur Lemoine arriva.

— Tâche de te ressaisir, glissa-t-elle aigrement à Susan. La situation est grave.

Susan lui jeta un regard affolé.

— Tu ne vas pas prendre cela comme prétexte pour rester, n'est-ce pas ? Je saurai bien me débrouiller : je prendrai une infirmière.

— Bien sûr que je vais rester, puisque tu ne peux pas me donner l'argent.

— Le messager qui doit l'apporter, en même temps que les bijoux, sera là vers midi.

— Idiote ! Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?

— J'allais le faire lorsque Martin m'a entraînée.

Mrs Sacret se raidit pour garder son sang-froid.

— Surveille-toi et sois prudente, Susan, murmura-t-elle. Et veille bien à me donner cet argent discrètement dès qu'il te parviendra. Je quitterai alors la maison aussitôt.

Sur ces mots, elle descendit en hâte et arriva dans le hall à l'instant où Curtis faisait entrer le docteur Lemoine. Le saisissant par la manche, elle lui dit avec un accent de terreur dans la voix :

— Oh ! je suis certaine qu'il a pris du chloroforme !

Le docteur Virtue sortait de la salle à manger à ce moment précis et entendit les paroles de Mrs Sacret.

— Vous venez de faire une grave déclaration, madame. D'après vous il s'agirait d'une tentative de suicide. Vous ne m'aviez rien dit de semblable.

— Cela m'ennuyait d'en parler. Je supposais que Martin Rue allait se remettre, mais puisque son état s'aggrave mon devoir est de parler. Lorsque je me suis approchée de lui pour la première fois, il était étendu sur le sol et il me dit : « J'ai pris du poison à cause de John Curle. »

— Je vous en prie, mesurez vos paroles, s'exclama le docteur Virtue, stupéfait.

— Oh ! docteur, vous n'avez aucune idée de l'enfer qu'est cette maison. Vous ne savez pas combien il était jaloux et à quel point cette jalousie était fondée ! expliqua la veuve en sanglotant.

Les deux médecins montèrent ensemble, renvoyèrent Susan de la pièce et examinèrent le malade. Les amies attendaient dans la chambre de Susan, où Olivia avait fait allumer un feu.

— Je m'étonne, Susan, que tu te frappes à ce point.

Elle ajouta, affectueuse et cynique :

— Tu sais pourtant bien que si ça finit mal pour lui, cela ira bien pour toi.

— Oh ! Olivia, sursauta Susan. Je t'en prie ! Ce que tu dis est absolument horrible... Je n'avais jamais vu quelqu'un d'aussi malade. Il est tout jaune et recroquevillé.

— Demande du xérès. La femme de chambre ne te le refusera plus maintenant. Il n'en reste pas dans ma chambre. Tu as bu la fin de la bouteille hier soir. Allons, secoue-toi un peu ! Et lorsqu'on t'apportera l'argent, tu seras débarrassée de moi.

Les docteurs conseillèrent à Susan de quitter la chambre de Martin. La malheureuse était incapable de rester debout et, bien qu'elle refusât de se déshabiller, elle s'allongea sur son lit, se couvrit d'un édredon, après avoir bu un verre de xérès.

Mrs Sacret retourna dans la chambre du malade. Elle écouta gravement les diagnostics des médecins et suggéra qu'on allât chercher un spécialiste. Elle mentionna le nom du fameux docteur sir Charles Collier, de Harley Street, qui était un cousin éloigné de Martin Rue. Les deux médecins acceptèrent aussitôt. Ils étaient visiblement désemparés et désireux de partager leurs responsabilités. Ils suggérèrent également qu'on prévînt la vieille Mrs Rue et Mrs Sacret fut bien obligée d'accéder à leur désir, sans avoir le temps de décider si cette arrivée dérangerait ses plans ou non.

Vers 5 heures du matin, le brougham fut envoyé chercher sir Charles et le landau la mère de Martin Rue.

Peu de temps après, Martin Rue reprit connaissance et le docteur Virtue commença immédiatement à le questionner.

— Qu'avez-vous pris ? Avez-vous votre tête à vous ? Me reconnaissez-vous et comprenez-vous ce que dis ?

— Très bien.

La voix rauque sortant avec peine des lèvres enflées fit tressaillir Olivia. Elle avait l'impression d'entendre un mort parler : le malade était resté silencieux pendant si longtemps... La nuit sans sommeil avait duré des heures et des heures... Elle tremblait. Sa fatigue était immense.

— Alors, mon cher garçon, qu'avez-vous pris ?

— Je me suis frotté le visage avec un peu de laudanum pour calmer mes névralgies et il est possible que j'en ale avalé quelques gouttes, murmura péniblement Martin.

— Le laudanum n'expliquerait pas vos symptômes, dit le docteur Virtue.

— Je n'ai rien absorbé d'autre, expliqua le malade avec lassitude. Si ce n'est pas cela, j'ignore ce que c'est.

— Vous avez déclaré à Mrs Sacret que vous aviez pris du poison, intervint le docteur Lemoine. Qu'est-ce que c'était et pourquoi l'avez-vous pris ?

— Ai-je dit cela à Mrs Sacret ? Je ne me le rappelle plus. J'ai eu une crise et j'ai réclamé Susan.

Mrs Sacret prit le docteur à part et lui dit :

— C'est vrai, j'aurais dû vous prévenir. Il m'a dit : « J'ai avalé » du poison, mais ne le dites pas à Susan. » »

— Ne lui avez-vous pas demandé de quel poison il s'était servi ?

— Non... j'étais trop inquiète. J'ai réussi enfin à trouver un émétique que je lui ai administré. Il a rapidement perdu connaissance.

Retournant au chevet du malade, le docteur Virtue répéta sa question :

— N'avez-vous pas pris de poison ?

— Non... rien d'autre que du laudanum.

— Y a-t-il du poison dans la maison ?

— Il y a du laudanum et du chloroforme dans ma corbeille à médicaments et de la mort-aux-rats dans l'écurie.

Les docteurs se retirèrent. Ils étaient surpris et mal à l'aise. Mrs Sacret reprit sa garde près du malade, le soulageant dans la mesure de ses moyens dès que ses douleurs le reprena

JEUDI, A PARIS, AVANT LA RENCONTRE DES SEIZE

Bevin tentera de convertir Bidault aux vues anglo-américaines sur l'Allemagne

Mais c'est à la Conférence tripartite de Londres (fin avril) que se réglera le sort de l'Allemagne de l'Ouest

(De notre envoyé spécial permanent A. de SEGONZAC)

LONDRES, 9 avril (par téléphone).

M. BEVIN, qui quittera Londres pour Paris jeudi prochain (pour assister à la dernière réunion des Seize) aura, dès son arrivée en France, d'importants entretiens avec M. Georges Bidault sur les développements de la politique des puissances occidentales en Allemagne. Il fixera aussi définitivement, d'accord avec le ministre français des Affaires étrangères, la date à laquelle tous deux se rendront à Washington pour s'entretenir avec M. Marshall, ainsi que « France-soir », le premier dans la presse mondiale, l'a annoncé.

L'Allemagne est, en ce moment, le gros souci de M. Bevin. Il craint, et en cela il est d'accord avec les Américains, que les Russes annoncent, avant les élections italiennes, la formation d'un gouvernement allemand qu'ils présenteraient, non comme le gouvernement de leur zone, mais comme le gouvernement d'une Allemagne unifiée. En même temps que la création de ce gouvernement, ils lanceraient un appel aux Allemands des zones occidentales, les invitant à reconnaître son autorité.

M. Bevin et M. Marshall désireraient tous deux avoir une riposte prête à offrir aux Russes si cette éventualité se réalisait. Cette riposte, aux yeux du Foreign Office, ne peut être que l'élection d'un Parlement de l'Ouest de l'Allemagne et l'établissement, à Francfort, d'un gouvernement central de la trizone. Mais, ni Londres ni Washington ne sont désireux d'agir sans l'accord de Paris.

Il semble qu'inquiets des indications qui leur parviennent et qui leur font croire que la création d'un gouvernement allemand par les Russes est imminente, les Anglais et les Américains font, depuis quelques jours, pression sur les délégués français pour négocier au plus vite la fusion des trois zones, et l'acceptation française du principe de l'établissement d'un gouvernement central allemand à Francfort.

Ce serait pour gagner M. Couve de Murville à son point de vue que le général Clay l'aurait invité à Berlin, les délégués français participant aux travaux des comités techniques n'ayant pas, jusqu'ici, voulu suivre les Anglo-Américains sur la voie dans laquelle ceux-ci voulaient les entraîner.

M. Bevin pense que le général Clay n'oubliendra rien de M. Couve de Murville. Il pense que c'est à la Conférence anglo-franco-américaine sur l'Allemagne, conférence qui se réunira vers la fin du mois à Londres, qu'incombe la tâche de mettre au point une politique alliée en Allemagne. Mais il espère, à Paris, convaincre M. Bidault de la nécessité de résoudre d'urgence tous les différends qui séparent la France des Anglo-Saxons et d'élaborer directement avec lui les grandes lignes d'un compromis des thèses française et anglaise.

Trois gangsters attaquent et dévalisent une fermière

Ils sont arrêtés

Georges Renondo, 19 ans, habitant en garni, 10, rue Amelot, à Paris, dès sa sortie de prison, avait fait la connaissance d'un nommé Fernand Beautier, 23 ans, habitant à Vimoutiers (Orne). Tous deux, avec la complicité de la femme Aurélie Deniau, maîtresse de Renondo, avaient commis un certain nombre d'agressions et de cambriolages à Paris. Hier, ils se rendirent au hameau de Buisson, près de Plaisir. Tandis que la femme Deniau faisait le guet, les deux hommes, revolver au poing, pénétrèrent au domicile d'une cultivatrice, Mme Suzanne Kye ; sous la menace de leurs armes, ils obligèrent la victime à leur remettre ses économies et s'enfuirent après avoir fouillé les meubles. Mais les gendarmes réussirent à arrêter les trois gangsters au moment où ils s'apprêtaient à prendre le train pour Paris.

La nuit de la chirurgie

Ce soir, à 20 h. 30, salle Pleyel, la nuit de la chirurgie, avec Edith Piaf pilote néo-zélandais Arthur Manse, Maurice Baquet, Josette Daydé, Madeleine Robin, le corps de ballet de l'Opéra, etc. Location salle Pleyel et 8, rue Mérimée.

LES PREMIERES LIVRAISONS DU PLAN MARSHALL ARRIVENT

(Suite de la dépêche de G.-H. MARTIN)

« France-soir » est en mesure de révéler en exclusivité le programme Marshall pour avril : l'amélioration la plus notable est dans le domaine des céréales. La France recevra 189.000 tonnes de blé et de céréales en avril, soit pour une valeur de 22 millions de dollars. Ceci représente environ 40.000 tonnes de plus de céréales par mois que les allocations mensuelles précédentes.

Washington était prêt à faire un énorme effort pour les envois de charbon, allouant 700.000 tonnes par mois pour la France. Malheureusement, étant donné la grève des mineurs de John Lewis, l'allocation vient d'être rajustée pour le mois d'avril à 452.000 tonnes. L'allocation de 700.000 tonnes, dépassant de 30 % celle des mois précédents, sera rétablie aussitôt la grève terminée.

Voici les autres allocations du mois d'avril pour la France : produits alimentaires, matières grasses : 3 millions et demi de dollars ; lait et produits laitiers : 1 million de dollars ; médicaments : 1 million de dollars.

Les envois d'acier américain sont repris pour la première fois depuis la guerre (27.000 tonnes, en valeur 3 millions de dollars) ; souffre : 20.000 tonnes ; laine : 1 million de dollars ; produits chimiques : 2 millions et demi de dollars ; engrais pour l'agriculture : 6.000 tonnes (valeur 250.000 dollars). Enfin, du carbone noir pour la fabrication des pneus automobiles, etc...

Ce programme pour un mois s'élève, pour la France, à 125 millions de dollars, alors que la moyenne des envois, durant l'aide intérimaire, était seulement de 87 millions mensuellement. L'amélioration est sensible. Pour le même mois d'avril, l'Italie recevra environ 60 millions de dollars d'approvisionnements.

Enfin, le programme des premiers trois mois (avril, mai, juin) du plan Marshall, prévoit un total pour la France de 375 millions de dollars. Il est possible que ce programme pour trois mois soit légèrement étiré en longueur, car la première année du plan est prévue non pour douze mois mais pour treize mois. Il faut, en effet, prévoir le ravitaillement pour l'Europe durant avril 1949, période de soudure. L'année prochaine, en effet, le Congrès discutera peut-être encore au delà du 31 mars la seconde tranche du plan Marshall.

Le gouvernement français demande une augmentation de 10 % de ce premier programme trimestriel afin de tenir un compte éventuel des déchets, c'est-à-dire des commandes passées pour lesquelles les événements imprévus empêcheraient la livraison en temps voulu. Malgré ces innombrables problèmes à régler, on voit que le plan Marshall est déjà en marche.

Spaak estime que Truman a garanti l'Union occidentale

Pendant ce temps, le président du Conseil belge, M. Spaak, a fait des déclarations à Washington, soulignant que sur le plan international, la garantie à l'Europe est considérée comme donnée par le discours récent de M. Truman et que, sur le plan intérieur, il est parfaitement possible d'arrêter la marche du communisme par une politique économique et sociale progressiste. M. Spaak souligna que les sénateurs américains devaient comprendre que le seul rempart contre le communisme est le soutien actif du socialisme modéré mais que d'essayer de revenir en arrière serait une erreur funeste.

(Copyright by France-soir and G.-H. Martin.)

Berlin

★ SUITE DE LA PAGE 1

mée britannique n'est-elle pas entrée à Berlin la première, si elle avait tellement envie de préserver l'équipement industriel de la ville ?... »

Les Russes limiteraient l'emploi des couloirs aériens

Cependant, l'agence d'informations allemande sous contrôle soviétique a accusé hier soir les Américains et les Britanniques d'avoir violé à maintes reprises la réglementation en vigueur concernant le trafic aérien au-dessus de la région berlinoise, ce qui semble annoncer de nouveaux efforts de la part des Russes en vue de limiter l'emploi, par les Alliés occidentaux, des « couloirs » aériens qu'empruntent leurs avions.

Chaque mois, affirme l'agence, de 8 à 10 appareils britanniques et de 10 à 12 appareils américains se mettent en situation irrégulière, survolant notamment des aérodromes soviétiques à trop basse altitude : 150 à 360 mètres.

Les Russes forment un gouvernement allemand

Au sujet des conversations anglo-franco-américaines en cours, auxquelles participe directement depuis hier le chef de la section politique du Quai d'Orsay, M. Couve de Murville, une personnalité américaine a fait la déclaration suivante :

— Nous avons fait un peu de progrès, mais nous ne sommes pas beaucoup plus avancés que nous ne l'étions à Londres, il y a quelques semaines. La principale difficulté réside dans l'opposition de la France à un gouvernement allemand ayant des pouvoirs étendus. **Les Français sont d'accord en principe pour une fusion, mais nous sommes encore loin de savoir comment l'accomplir. Nous espérons que M. Couve de Murville pourra supprimer quelques-uns des écueils placés sur notre route. »**

De leur côté, les autorités soviétiques travaillent en hâte à la formation d'un gouvernement allemand dans leur zone. Un communiqué officiel annonce qu'elles ont donné leur approbation définitive à la création d'une commission économique — sous contrôle communiste — pour la zone orientale.

Un groupe de cambrioleurs

— trente opérations

— trois millions de bénéfices

sous les verrous

La brigade de la voie publique banlieue de la police judiciaire vient d'arrêter une équipe de cambrioleurs qui écumaient Paris depuis de longs mois. Au cours d'une vérification d'identité dans un hôtel, 10, passage de l'Industrie, des inspecteurs de ce service étaient amenés dernièrement à demander les papiers d'un jeune homme qu'ils venaient de réveiller dans sa chambre.

Mais, au lieu de sortir son portefeuille, celui-ci sortit un revolver de sa poche et braqua les policiers. Il fut rapidement maîtrisé et conduit quai de l'Horloge.

C'était un ancien repris de justice de 21 ans, Georges Gerson, qui indiqua les noms de ses trois complices : Marcel Siminet, 27 ans (quatre condamnations), interdit de séjour ; André Tréard, 21 ans, et Marcel Gauteret, 19 ans.

Les trois malfaiteurs ont été arrêtés hier. Ils étaient porteurs de revolvers et de tout un attirail de cambrioleurs.

La bande a reconnu trente cambriolages à Paris, au cours des mois de mars et d'avril. Le montant des vols reconnus est estimé à 3 millions de francs. Six recéleurs ont été arrêtés, ainsi qu'un cinquième complice, Pierre Ducourtial, qui cachait les cambrioleurs. La presque totalité des marchandises dérobées a été retrouvée.

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

Les clientes de la vieille dame trouvaient ses œufs trop bon marché (40 fr. la douzaine)

LIMOGES, 9 avril (de notre corr. partic.). — 40 francs la douzaine d'œufs et 5 francs le kilo de pommes, tels étaient les prix pratiqués, hier, au marché de la Gare, à Tulle, par une brave paysanne quasi octogénaire.

Les ménagères tullistes, abasourdies, ne profitèrent pas d'une pareille aubaine qui battait, et de loin, tous les records de baisse. Elles payèrent les pommes 30 francs et les œufs 120 francs à cette singulière vendeuse, très en retard ou peut-être, qui sait ? en avance sur son époque.

PARIS

- **ON A REPECHE** sous le pont de Chennevière-sur-Marne, le cadavre d'un homme inconnu d'une cinquantaine d'années : taille 1 m. 67, cheveux grisonnants.
- **EN TRAVERSANT LA VOIE FERREE** en gare de Trappe, M. Ernest Ecole, 54 ans, de Montigny-le-Bretonneux, a été écrasé par une machine haut-le-pied et tué sur le coup.
- **DANS LE METRO**, deux voleurs à la tire ont été arrêtés. Ce sont : Chambroy, 34 ans et Roger Layat, 20 ans. Deux autres « tireurs » internationaux, des Espagnols, ont été également arrêtés : Mariano Fernaul-Minot 38 ans, et Manuel Belda-Garcia, 41 ans.

DEPARTEMENTS

- **DEUX TRAFIQUANTS D'ESSENCE**, Pierre Darj, 38 ans, et Marius Guadagnini, 31 ans, tous deux de Marseille, ont été arrêtés à Nice. (A.F.P.)
- **CENT HECTARES DE BOIS** de sapins ont été ravagés par un incendie, près de Croze (Corrèze).
- **ELLE AVAIT ENFOUI** son nouveau-né vivant dans le terrier d'un lapin, à Argentré (Mayenne). C'est pourquoi la femme Marignan a été arrêtée. (A.F.P.).

ETRANGER

- **M. LEON BLUM**, qui passe actuellement quelques jours de repos en Italie, célébrera aujourd'hui, à Rome, son 76e anniversaire.
- **UNE DELEGATION HOLLANDAISE** est arrivée à Moscou pour y conclure un accord commercial. (U.P.).
- **LE PRESIDENT TRUMAN** a été l'hôte du prince régent Charles, à l'ambassade de Belgique aux U.S.A. (A.F.P.)

Dramatique identification près de la sépulture anonyme de Jean Zay

CUSSET, 9 avril (de notre env. spéciale Madeleine Franck)

LA tombe est là, anonyme, à l'extrême-pointe du petit cimetière de Cusset, sur la pente de la colline. Tout autour, sous les sapins, les stèles funéraires ouvragées, des fleurs. Ici rien : un monticule de sable et de gravier. Le vent et la pluie ont presque effacé toute trace de la fosse hâtivement recouverte où dorment les ossements oubliés depuis deux ans.

Pourtant, c'est vers la tombe solitaire que montent, depuis 6 heures ce matin, à pas lents, à travers les rues tortueuses du village vieillot, les autorités du pays. Dans quelques heures, on saura si ce sont bien les restes de Jean Zay qui furent enterrés ici en 1946, découverts par deux chasseurs au « Puits du Diable », à quelques kilomètres de Cusset. Le cimetière est gardé par une vingtaine de gardiens de la paix et de gendarmes postés à l'entrée, tout autour des hauts murs et auprès de la tombe elle-même.

Mme Jean Zay est attendue pour la fin de la matinée. Elle doit arriver de Paris avec le professeur Desrobert, qui procédera à l'identification du cadavre.

M. Berger, juge d'instruction de Cusset, nous a dit :

— Le parquet de Cusset, qui agit sur commission rogatoire de M. Goletty, se rendra sur les lieux, ainsi que M. Duclos, commissaire départemental ; M. Mouvet, commissaire de Vichy ; M. Lutton, commissaire de Cusset, et le sous-préfet de Vichy. L'aide la plus efficace sera sans doute fournie par la fiche dentaire que Mme Zay a dû réclamer au dentiste de son mari.

L'un seulement des deux cadavres du « Puits-du-Diable » a été examiné. Le second, lorsqu'il fut découvert, portait des vêtements et a été reconnu comme étant celui d'un jeune homme.

ANIKA MOOR

SUITE DE LA PAGE 1

confiée à l'espionne. Un inspecteur est allé entendre Schlemmberger à Nuremberg. Le général allemand a confirmé les dépositions des témoins de l'accusation : d'après lui, Laure Dissard a effectivement travaillé pour Himmler en sabotant la mission d'Emma, envoyée en France pour prendre contact avec les alliés de l'Ouest.

De nouveaux témoins sont venus, d'autre part, affirmer que la jeune femme avait bien travaillé pour l'Abwehr. D'après eux, son rôle était surtout un rôle économique et politique. Les Allemands lui demandaient, par exemple, de les mettre en rapport avec tel industriel français ou tel homme politique. Aussitôt, Laure Dissard organisait une réception à laquelle elle conviait les personnes qu'on lui avait indiquées. Entre la poire et le fromage, elle s'arrangeait pour orienter la conversation sur le sujet qu'on lui avait désigné.

Mais l'extraordinaire carrière de l'aventurière n'allait pas prendre fin avec la libération.

Il faut, en effet, bien le dire : comme Joanovici, Laure Dissard a eu, depuis la libération, de hauts protecteurs, ses invités aux dîners de l'avenue Montaigne.

On sait déjà qu'elle avait réussi à se faire réquisitionner avenue Montaigne un appartement de douze pièces. Première corruption : elle aurait obtenu cet appartement en faisant du charme auprès d'un chef de service de l'Administration des Domaines.

Dix enquêtes avaient été faites à son sujet depuis la libération. Toutes avaient été classées. Deuxième réussite : la jeune femme aurait été protégée par un directeur de service de la Préfecture.

Enfin, elle aurait reçu à plusieurs reprises un préfet, actuellement en exercice, deux gouverneurs de colonies et le fils d'un ancien ministre.

En 1944, la jeune femme avait d'abord été arrêtée par les F.F.I. Elle réussit à se faire porter malade. On la libéra. C'est alors qu'elle fit la connaissance de l'homme qui allait être pour elle un nouveau « tremplin » : le colonel D...

Le colonel D... était un des as du C.I.C. (l'Intelligence Service américain). Dans ce monde spécial de l'espionnage, tôt ou tard, on se rencontre. Le colonel tomba amoureux de l'aventurière. Comme c'était un homme très connu et qui pouvait lui servir de garant, elle devint sa maîtresse.

Puis elle fit sa réapparition dans le monde.

Très bon danseur en quelques heures

Sachez danser en 3 leçons avec rythme, aisance, souplesse. Débutants. Cours d'ensemble t.j.j. 17 h. (dim. 16 h.) Lyceum D.P. Ecole des Arts,, 91, av. Villiers. WAG. 34-94

(Communiqué.)

BAGUES DE FIANÇAILLES
Spécialité de brillants blancs et purs
Henri Lambert
16, rue Rochechouart
Métro : Cadet

NICK, Détective
TOUTES ENQUETES PRIVEES
RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX
2, rue de la Bourse (2e). RIC. 53-27.

Bordeaux persécuté

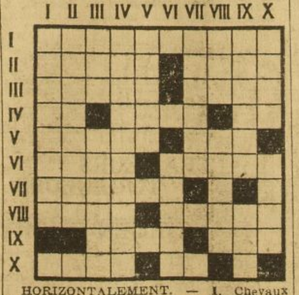
Arrêt du rapide Paris-Royan

Peu après Tours, le rapide Paris-Royan obéquait ses freins en pleine campagne. L'enquête a établi qu'une jeune Nantaise, Mlle Yvonne C... avait tiré le signal d'alarme, ayant oublié dans sa chambre d'hôtel à Paris son tube d'Ozoneige, le dentifrice qui embellit.

(Communiqué)

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 951



HORIZONTALEMENT. — I. Chevaux de travail (10 lettres). — II. Sa sortie du labyrinthe le mena à sa perte (5 l.). Maître de Démosthène (4). — III. Ce n'est pas une citadine (5). Exige (4). — IV. Mis en marche (2). Associée (4). Pronom (2). — V. Repos (5). Adverbe numéral (3). — VI. Fondateur d'une Congrégation (4). Recouverts de certaines miettes (5). — VII. Etoffe très agréable en été (5). — VIII. Epoques (4). Partie d'habitation (5). — IX. Un des composants de l'air (4). Elimine ses toxines (3). — X. Envoyés dans un autre monde (4). Initiales d'un littérateur français (2).

VERTICALEMENT. — I. Qui a une tache de couleur (8 lettres). — II. Il se met à l'oreille (8 l.). — III. La tête est parfois son champ de courses (3). Prénom d'un gentleman cambrioleur (6). — IV. Vives dans le vice (10). — V. Teinture très employée par les femmes orientales (5). — VI. N'attend pas l'offre (5). — VII. Arracha deux pièces de métal (6). — VIII. Hardi (3). Ce qu'il est toujours bon d'emporter en voyage (5) — IX. Qui n'aime pas se mêler des affaires des autres (6). Permet d'aborder l'autre rive (3). — X. Ne peut être que masculin ou féminin (4). Elimination naturelle (4).

Solution du problème n° 950

HORIZONTALEMENT. — I. Bécassines. — II. Otarie. Une. — III. Maussade. — IV. Budé. No. Er. — V. Anecdote. — VI. Retirée. — VII. Drac. Lape. — VIII. Stipes. — IX. Rare. Ane. — X. Ares. Sexte.

VERTICALEMENT. — I. Bombardera. — II. Etau. Er. Ar. — III. Caudataire. — IV. Arsenic. Es. — V. Sis. Er. — VI. Séance. Tas. — VII. Dodeline. — VIII. Nue. Apex. — IX. En. Etape. — X. Servé. Esse.

La vie secrète des villes de province

SUITE DE LA PAGE 1

conseils, il serait maire de Bordeaux jusqu'à la fin de ses jours.

Naturellement, mon ami a donné son écot pour la souscription ouverte par « Les amis d'Adrien Marquet ». Car « Le Grand » n'a plus d'argent.

Bien qu'il lise chaque jour *le Figaro*, mon ami n'aime pas François Mauriac qui a dépeint sa vie d'une plume sévère dans l'un de ses premiers romans, *Préséances*, qui n'était, en somme, qu'une petite vengeance du commerce des bois merrains méprisé par l'aristocratie des barriques pleines. Aussi, mon ami qui s'est jeté, comme presque tous les Bordelais, sur *La lettre à François Mauriac*, de Maurice Bardèche, me dit :

— Pour avoir su si bien parler de nous, François Mauriac est certainement un perverti. D'ailleurs, vous connaissez sa fameuse réponse à propos des boy-scouts : « Oui, je les trouve très bien, ces jeunes louveteaux, mais pourquoi essaient-ils de nous troubler avec leurs culottes courtes ?

Néanmoins, quand François Mauriac passe par Bordeaux pour aller à Malagar ou pour voir ses frères, le professeur, ancien doyen de la Faculté de Médecine, et l'avoué (son troisième frère, l'abbé Jean, est mort l'année dernière, asphyxié par le gaz), mon ami des Chartrons me paraît assez flatté de l'accueillir.

En revanche, il ne recevra jamais le général de Larminat. A la Libération, dans un violent discours qui fit à Bordeaux plus d'effet que la bombe d'Hiroshima, le général reprocha aux gens des Chartrons d'avoir honteusement collaboré.

Contrairement aux épouses des Chartrons protestants qui affichent un grand mépris pour la toilette, la femme de mon ami est très bien habillée par Raphaël. (Raphaël et Madeleine de Rauch sont les deux couturiers parisiens en vogue à Bordeaux.)

Elle n'est jamais, de sa vie, entrée dans un café, mais elle va fréquemment prendre le thé chez la Marquise de Sévigné, cours de l'Intendance.

Elle aide son époux dans les affaires en recevant fastueusement dans leur maison aux murs richement ornés de gravures et peintures anglaises du XVIIIe, les gros acheteurs étrangers. Quant à lui, il se rend fréquemment à Londres, New-York, Stockholm ou Lisbonne. Il parle plusieurs langues, connaît l'économie de tous les pays et suit attentivement l'évolution des traités commerciaux. Enfin, il travaille beaucoup et ses ouvriers sont généralement contents de lui. (Il ne renvoie jamais personne, même pas les octogénaires.)

M. Dalléas est le seul Chartronnais bohème. Il n'assiste pas à la messe de Notre-Dame, « dîne » à 14 heures et soupe à 21 heures. Il est peintre, poète, traducteur (il a traduit *l'Alchimiste* de Ben Johnson) et juge de paix.

— Oui, j'aimerais bien mieux mener la vie de Dalléas, poursuit mon ami. Il est moins soucieux que moi. Nous ne pouvons plus faire de commerce avec l'Allemagne qui fut avant guerre (et pendant) notre meilleur client. L'Amérique est saturée ; le Brésil, l'Afrique du Sud, le Chili produisent de très bons vins. Heureusement, il nous reste le vermouth, car le vermouth français, comme le champagne, est inimitable. Avant la guerre, nous nous serions crus déshonorés en fabriquant et en exportant du vermouth, mais il n'y a que le vermouth qui nous sauvera.

Et j'apprends que les plus fortes exportations de vermouth ont lieu vers l'Indochine. A lire les chiffres, tous les Vietnamiens d'Ho Chi Minh, tous les fidèles de l'Empire français devraient tituber l'année durant. Heureusement, il n'en est rien. Le vermouth passe en contrebande en Chine. On l'échange souvent contre de l'opium. Voilà pourquoi on en fume encore beaucoup à Bordeaux.

Telle est la vie de mon ami des Chartrons, Babbit de la haute société bordelaise. Une seule chose le chagrine, dont il ne parle d'ailleurs jamais : la noblesse titrée de la région le traite comme il traite son épicier. (Dans les ventes de charité, n'y a-t-il pas un comptoir uniquement achalandé par les dames de la noblesse ?)

Il se venge en rachetant peu à peu tous leurs vignobles aux aristocrates propriétaires de châteaux fameux.

Seul ou presque, le marquis de Lur-Saluces, propriétaire du célèbre château Yquem résiste à la tourmente. Mais il y a plus de propriétés viticoles à vendre que d'acheteurs.

(Copyright by France-soir and Carmen Tessier.)

Prochain article :

Bordeaux persécuté

RAVITAILLEMENT
ATTENTION, N'OUBLIEZ PAS QUE ...pour les consommateurs indochinois, malgaches et hindous, la remise des tickets en vue d'une distribution de riz, sera close le 10 avril (3 bis, rue Mabillon).
PAS DE NOUVELLES ATTRIBUTIONS

Les conseils de Philomène
Soupe aux moules
Faites ouvrir dans une casserole, sur feu vif, un litre de moules, filtrez l'eau qu'elles ont rendue, ajoutez-y deux litres d'eau.
Réservez un peu de ce liquide froid ; faites bouillir le reste avec deux cuillerées de beurre ou margarine et une petite cuillerée à café de curry. Après cinq minutes de cette cuisson, délayez trois cuillerées de farine tamisée ou, de préférence, un velouté blanc en poudre, avec le liquide froid réservé, versez-le dans le potage, couvrez la casserole, faites cuire pendant 15 minutes.
Au moment de servir, ajoutez, hors du feu, les moules rincées à l'eau fraîche, un peu de beurre ou de lait et des croûtons de pain grillés ou frits.

MEUBLES COZETTE
151 Bd MAGENTA PARIS-Xe 153
Mes BARBÉS-ROCHECHOUART
CATALOGUE GRATUIT sur simple demande
LIVRAISONS GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE

Le Mois des Vedettes AU LOUVRE
Visitez les nouveaux Rayons de Musique du Louvre où vos vedettes préférées dédicacent chaque jour à partir de 16 h. 30 photos, disques et chansons.

J'achète au PLUS HAUT COURS
TAPIS ET TAPISSERIES
Chaloum 24, rue Saint-Lazare TRI. 50-30, 50-31

On peut encore voir l'admirable
« MONSIEUR VINCENT »
avec la magnifique interprétation de Pierre FRESNAY
aux
URSULINES
et aux
AGRICULTEURS

PLAZA
8, Bd de la Madeleine
FANTASIA
UN FILM DE WALT DISNEY
EN TECHNICOLOR
RKO RADIO FILMS

NORMANDIE
OLYMPIA
MOULIN ROUGE
2e Mois de Succès
INGRID BERGMAN
GREGORY PECK
dans un film d'ALFRED HITCHCOCK
la Maison du docteur Edwardes
(SPELLBOUND)
DAVID O. SELZNICK

Jour de toilettes de printemps...
CHEZ ANY
6, Av. de St-Ouen
MÉTRO : LA FOURCHE
Grand choix de :
ROBES - JAQUETTES - MANTEAUX
ENSEMBLES ET TAILLEURS à partir de 3.900
SPÉCIALITÉS DE GRANDES TAILLES ET ROBES DE MARIÉES
BONS de la SEMEUSE ACCEPTÉS

OFFENSIVE de PRINTEMPS
PARIS-AMEUBLEMENT
GAGNE la BATAILLE des PRIX
Quelques prix !
CHAMBRE CHÊNE MASSIF. complète 24.500
CHAMBRE RONCE DE NOYER complète 44.500
STUDIO RONCE DE NOYER complet 35.000
CANAPÉ-LIT 2 personnes 15.500
Quelques prix !
SALLE A MANGER CHÊNE complète 24.500
SALLE A MANGER CHÊNE MASSIF, 2 corps complète 29.500
COSY-STUDIO RONCE DE NOYER 9.500
DIVAN-LIT 1 personne 8.500
Nos Avantages — LIVRAISON A DOMICILE - CERTIFICAT DE GARANTIE A TOUT ACHETEUR - COMPENSATION DU DÉPLACEMENT AUX CLIENTS DE PROVINCE - GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT
CATALOGUE GRATUIT N° 8 SUR DEMANDE
PARIS-AMEUBLEMENT
52 AVENUE D'ORLÉANS PARIS 14e MÉTRO : MOUTON-DUVERNET
PARIS - AMEUBLEMENT
EST OUVERT TOUS LES JOURS FERMÉ DIMANCHE ET LUNDI

CE SOIR A 20 H. 45 sur RADIO - LUXEMBOURG
écoutez J.-J. VITAL présenter le
PÊLE-MÊLE CADORICIN
avec
EDITH PIAF et BOURVIL

33 Fbg St ANTOINE dans la COUR
C de QUINZAINE du MEUBLE
chez BOIBIENFAIT
le spécialiste du faubourg
AU 33 DANS LA COUR
LA QUALITÉ A DES PRIX IMBATTABLES
CHAMBRES A COUCHER
SALLES A MANGER
COSY - STUDIOS
GRAND CHOIX DE MEUBLES EN CHÊNE
33 FAUBG St ANTOINE - Mo BASTILLE
DEMANDEZ LE CATALOGUE GRATUIT N° 2

JEM (BOULd SAINT-DENIS (Coin rue Saint-Martin)
Vous invite à venir voir :
COSTUMES prêts à porter, dep. 4.900
SUR MESURE pure laine, dep. 10.900
Rayon de GABARDINES, pantalons et vestons

COMPTOIR CARDINET
La plus grande bijouterie de Paris
145 à 151, av. de Clichy, Paris-17e
achète pour ses besoins de fabrication PIÈCES D'ARGENT démonétisées :
0 fr. 50.. 6 fr. 50 | 10 fr. .... 23 fr.
5 fr. .. 70 fr. | 2 fr. .... 26 fr.
1 fr. .. 13 fr. | 20 fr. .... 46 fr.
et tous bijoux, brillants et pièces d'orfèvrerie
Magasins ouverts tous les jours sans interruption de 9 à 19 h., sauf dimanche et lundi. - Métro Brochant
CADEAUX de 1re COMMUNION

Pour construire ou acheter
la première Société de Crédit mutuel de France par le nombre de ses adhérents, par le nombre d'ouvertures de crédits souscrites, par le chiffre de prêts réels accordés vous offre
VOTRE MAISON
Remboursable comme un loyer en 200 mensualités
CRÉDIT MUTUEL FONCIER
101, rue Saint-Lazare, PARIS-9e

FUTURES MAMANS
Vous serez élégantes... avant... pendant... après... avec grossesse grâce à nos vêtements et sous-vêtements, spécialement réalisés pour votre cas particulier.
Robes unies et imprimées à partir de 2490 frs, manteaux tous coloris, vestes vagues, marinières, jupes-portefeuille, chemisiers unis et fantaisies, blouses-tabliers en coton, combinaisons croisées, à p. de 790 frs, soutien-gorge, ceintures de grossesse, etc...
PRÉNATAL
66 Rue de Provence
Ouvert de 10 h. 30 à 18 h. 30 sans interruption, même Lundi
2e ét., esc. - Tél. : Pig. 88-70
métro : Chaussée-d'Antin

Les Ets NEUBAUER
CENTRE DE L'OCCASION
6-8, Bd de la Somme, Paris-17e
présentent pendant le mois d'avril un choix de véhicules utilitaires de 800 kg. à 5 t. en bon état à des prix sans concurrence
VENTE A CREDIT
Pub. L.I.

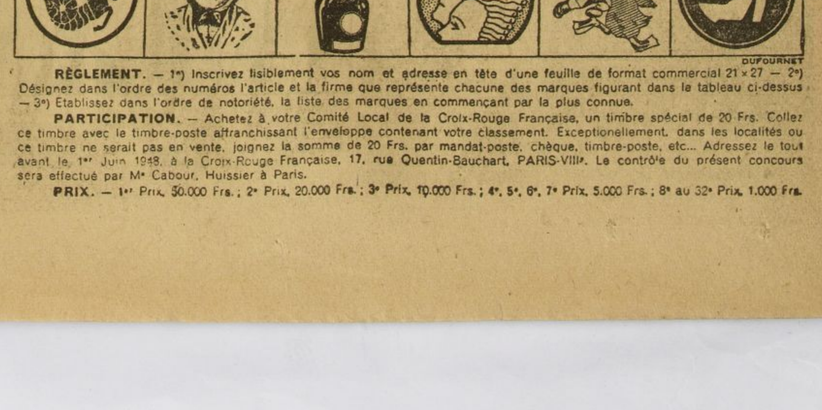
GROSSE SITUATION
Offerte à hommes de 1er plan, 35 à 55 a. Libres immédiatement, doués d'une forte personnalité, vendeurs de 1re force et de PRESENTATION IMPECCABLE. Ni assurances ni publicité, pour province et colonies après court essai PARIS. Indemnités de train, de voiture, de voyage. ECRIRE seulement sans timbre pour réponse à M. LABBE, 6, r. de la Trémoïlle, Paris-8e

FAUTEUILS CUIR
Directement chez le FABRICANT
CANAPES-LITS et DIVANS
RUBIN FRERES
33, Fb St-Antoine dans la COUR rez-de-chaus. gauche

EN AVRIL MOIS DU MEUBLE
ESCOMPTE DE 10 %
SUR TOUS les ACHATS de MEUBLES
VISITEZ LA PLUS IMPORTANTE EXPOSITION FRANÇAISE DE MEUBLES ET DE TAPIS
FACILITÉS DE PAIEMENT - LIVRAISONS IMMÉDIATES ET GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE
Demandez notre NOUVEAU CATALOGUE "MEUBLES" de 58 pages
AU BON MARCHÉ
BON pour l'envoi GRATUIT de votre NOUVEAU CATALOGUE "MEUBLES" 274
B.M. 38

Société Nationale des Entreprises de Presse
Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur Paris (2e)

Participez AU 2me CONCOURS DES MARQUES
ORGANISÉ AU BÉNÉFICE DE LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE
DÉCOUPEZ ET CONSERVEZ CETTE ANNONCE QUI NE PARAÎT QU'UNE FOIS



RÈGLEMENT. — 1°) Inscrivez lisiblement vos nom et adresse en tête d'une feuille de format commercial 21 × 27 — 2°) Désignez dans l'ordre des numéros l'article et la firme que représente chacune des marques figurant dans le tableau ci-dessus — 3°) Etablissez dans l'ordre de notoriété, la liste des marques en commençant par la plus connue.
PARTICIPATION. — Achetez à votre Comité Local de la Croix-Rouge Française, un timbre spécial de 20 Frs. Collez ce timbre avec le timbre-poste affranchissant l'enveloppe contenant votre classement. Exceptionnellement, dans les localités où ce timbre ne serait pas en vente, joignez la somme de 20 Frs. par mandat-poste, chèque, timbre-poste, etc... Adressez le tout avant le 1er Juin 1948, à la Croix-Rouge Française, 17, rue Quentin-Bauchart, PARIS-VIIIe. Le contrôle du présent concours sera effectué par Me Cabour, Huissier à Paris.
PRIX. — 1er Prix, 50.000 Frs. ; 2e Prix, 20.000 Frs. ; 3e Prix, 10.000 Frs. ; 4e, 5e, 6e, 7e Prix, 5.000 Frs. ; 8e au 32e Prix, 1.000 Frs.

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

Le football français s'est réhabilité à Reims

(De notre envoyé spécial Jean ESKENAZI)

REIMS, 9 avril. — Quel dommage que le parterre international présent, dimanche, à Colombes, pour France-Italie, n'ait pu se trouver dans les tribunes du stade de Reims ! Il eût vu le football français sous un tout autre aspect, un aspect infiniment plus favorable.

Reims et Lille, qui firent match nul 2 à 2, jouèrent, en effet, une excellente partie de championnat.

L'ambiance ? Je vous la laisse deviner, puisque, avec plus de deux millions de recette, tous les records rémois furent littéralement enfoncés. Quant à la qualité du jeu, souvent remarquable, elle satisfit les critiques les plus sévères.

Lille a beau avoir plus de puissance, de maturité et d'autorité, pour tout dire, un style infiniment plus professionnel qui parut par instants irrésistible, mais cela seulement en première mi-temps, il n'en demeure pas moins que la victoire aurait dû revenir à Reims, qui eut tous les impondérables contre lui au cours de la partie : une grossière erreur de Marche, qui coûta le 2e but, trois essais sur le poteau et un penalty raté.

Reims fut absolument maître de la situation en deuxième mi-temps. La jeune cavalerie rémoise s'en donna à cœur joie, avec une fougue, un élan, un enthousiasme mis au service d'une technique souple et alerte. Malheureusement, les Rémois manquent toujours d'un je ne sais qui est le punch. Autrement, ils auraient pulvérisé les Lillois qui finirent fatigués et peuvent fort bien laisser des plumes, dimanche, à Strasbourg.

Quand Reims eut égalisé, en deuxième mi-temps, on considéra le but de Flamion comme un juste retour des choses d'ici-bas, car jamais Reims n'aurait dû être mené au repos.

Reims éprouvait une certaine amertume, après la rencontre. Amertume fort compréhensible sur la physionomie de la partie. Pourtant, l'équipe n'a pas trahi la confiance de ses supporters. Elle a su conquérir tout le monde. Elle reste, comme technique d'ensemble et comme tenue sur le terrain, l'équipe la « mieux élevée » du championnat. On lui souhaite, en toute sincérité, de trouver, un jour prochain, un ou deux redoutables shooteurs. Ne serait-ce que pour transformer les penalties !

Le Red Star veut bien mourir, mais en luttant !

Dimanche dernier, à Colombes, et hier, au Parc des Princes, Jordan était le spectateur le plus intéressé aux péripéties des deux grandes rencontres.

— Le football me passionne plus que jamais, nous dira Gusti. J'ai « souffert » dimanche et n'ai guère prisé la leçon donnée par les Italiens. Hier encore, s'il y eut quelques bonnes choses en football, de la part du Racing surtout, je ne me suis pas tellement amusé!

— Où irez-vous la saison prochaine ?

— Rien d'officiel encore, mais j'ai des propositions. Je les étudie. En attendant, pourait Jordan, il me faut en terminer avec le Red Star, et je voudrais bien le quitter en lui offrant quelques points... Dimanche, au Parc, nous recevons Reims. Au complet, nous pourrions donner une bonne réplique...

» Car, croyez-moi, le Red Star vaut mieux que son mauvais classement. Mais, hélas! nous jouons de guigne une fois de plus. Pons, blessé, ne pourra tenir son poste. Or, c'est notre meilleur homme.

— Qui le remplacera ?

— Renko, peut-être, ou... moi-même. Je tiens à conserver le trio défensif Crosland-Bican-Nuevo.

— Et pour le reste ?

— Les mêmes. Nous savons que Reims est un adversaire de taille. Nous ne voulons pas être ridicules. Et nous ne le serons pas, conclut Jordan... qui partait aussitôt pour l'entraînement.

Raymond ROUSSELIN.

Finek est convoité par le Slavia de Prague

SAINT-ETIENNE, 9 avril. — Finek vient de recevoir un appel téléphonique de Prague, du Slavia, qui lui aurait fait des offres alléchantes.

Cependant Karel a répondu en Normand. La perspective de la surenchère l'enchante...

Les trois premiers...

LILLE, 42 points.
MARSEILLE, 40 points.
REIMS, 39 points.

...et leurs derniers matches

LILLE recevra RENNES et ALES et se déplacera à STRASBOURG, St-ETIENNE et METZ.
MARSEILLE recevra ROUBAIX et METZ et se déplacera à SETE, PARIS (Racing) et SOCHAUX.
REIMS recevra STRASBOURG et TOULOUSE et se déplacera à PARIS (Red Star), SOCHAUX et SAINT-ETIENNE.

Les demi-finales de la Coupe des XIII

Marseille-Toulouse Carcassonne-Paris

Le tirage au sort des demi-finales de la Coupe de France de rugby à XIII a donné comme résultat :

Marseille contre Toulouse et Carcassonne contre Paris, matches qui seront disputés le 25 avril sur des terrains non encore désignés.

○ ○

● *Ce soir débutent à 21 heures, au Racing C.F., 34, rue du Chemin-Vert, les championnats internationaux de France de badmington.*

LE RELAIS A TRAVERS PARIS : UN « CASSE-PATTES » POUR PUJAZON QUI S'ABSTIENDRA

L'entraîneur Maigrot et le champion d'Europe Pujazon sont deux hommes qui n'en font qu'un. Et Dieu sait pourtant qu'aucun d'eux ne manque de caractère !

Mais ils poursuivent un but commun — le 3.000 m. des Jeux Olympiques — et c'est là le meilleur trait d'union que l'on puisse imaginer.

— Si j'ai demandé, nous dit Maigrot, à Pujazon de renoncer dimanche au relais à travers Paris, c'est que je considère la course comme dangereuse sous bien des aspects. Il y a d'abord le risque des accidents de circulation qui découlent tout naturellement d'une épreuve disputée en plein Paris au milieu des voitures, des motos, des bicyclettes. Il y a ensuite le risque d'un simple accident musculaire sur un sol pavé, dur aux pieds.

Pujazon a sagement renoncé à une victoire probable dans le cross des Six-Nations. Cette abstention prouve sa volonté de se consacrer tout entier à sa préparation olympique. Comment voulez-vous, dans ces conditions, qu'il accepte de courir les dangers du « relais » ? Ce n'est pas moi, d'ailleurs, qui le lui conseillerai, car je ne tiens pas à ce qu'il se « casse les pattes ».

Gros forfait également

Questionné ce matin à l'Institut national des Sports, le coureur de 400 mètres haies Yves Cros a répondu :

— Je n'ai pas l'intention de courir dimanche.

Et à notre question :

— Pourquoi ?

Il se contente de répondre :

— Je ne veux pas, absolument pas, courir un relais.

Robert MARCHAND.

A Marseille, France-Angleterre battra le record de recette

MARSEILLE, 9 avril. — Les tricolores ont effectué hier un sévère entraînement à Sanary. L'équipe n'est pas définitivement formée. Toutefois M. Barrière a indiqué qu'elle serait sans doute ainsi composée :

Puig-Aubert ; Lespès, Dejean, Llary, Contrastin ; Taillantou, Duffort (ou Crespo) ; Calixte, Berthomieu, Brousse, Béraud, Cesse et Riu.

Il est à prévoir que le match France-Angleterre battra le record de recette, qui est de 3 millions 900.000 francs.

YVES CROS S'ENTRAINE

Pour barrer la route au «Premier» européen

A Joinville, Yves Cros, qui vit la saison dernière son record de 400 mètres haies passer entre les mains de Jean-Claude Arifon, n'a pas renoncé à reprendre son bien. En vérité il n'y croit guère, mais n'en fait pas moins tout ce qu'il faut pour cela.

D'abord il modifie son style, parfait du point de vue esthétique, mais discutable du point de vue rendement, ensuite il s'applique à gagner de la vitesse.

Battre Arifon qui a réussi 52"1 et pris ainsi la première place en Europe, ne semble pas facile. Mais une chose est certaine : si Cros se hisse au niveau de son rival, la dualité qui opposera les deux hommes les amènera — comme jadis Noël et Winter — à augmenter sensiblement leurs propres performances.

Hansenne les 1.500 mètres en 3' 57"

GRENOBLE, 9 avril. — Hier soir s'est couru à Lancey un 1.500 mètres sur invitation. C'est Hansenne, actuellement en stage ici, avec Jean Vernier à Chamonix, qui a enlevé l'épreuve en 3'57" devant Jacques Vernier 3'57"3/10 ; 3. Jean Vernier 4'2"7/10 ; 4. Chefd'hôtel ; 5. Pallix (La Voulte) ; 6. Crocci (Lyon).

ROBIC DECLARE A « FRANCE-SOIR » :

« Le Tour, c'est bien... mais je veux courir Bordeaux-Paris »

Il a décidé de s'opposer aux objections de Maurice Évrard, son directeur sportif

Jean Robic est reparti en voyage ce matin. Il a pris le train en direction de la Côte d'Azur. Dans le fourgon, il y a un vélo ultra léger, équipé spécialement, qui fait l'admiration du personnel de la S.N.C.F.

— A quoi va vous servir cette bicyclette, demande-t-on au « Biquet » ?

— A battre Apo Lazaridès dans le Mont Faron, répond-il avec sérénité.

Ce qui prouve que le petit routier breton a toujours un moral supérieur. Il répond à toutes les questions qu'on lui pose sans cesser de signer ses photos.

— Je n'ai participé qu'une seule fois à une course de côte à travers Lausanne. Mal placé, j'ai dû laisser partir Coppi après l'avoir rejoint. L'effort du Mont Faron doit me convenir. J'ai d'ailleurs préparé mon coup... nous lançait-il au moment du départ.

Mais avant de partir, il nous avait fait des déclarations catégoriques au sujet du programme de sa saison routière.

Bordeaux-Paris quand même

La rentrée routière de Robic, sans être transcendante a, tout de même, été satisfaisante. Il n'en abandonnera pas moins la route pendant un mois et demi, ayant à remplir des contrats sur piste.

Une tournée le mènera de Belgique en Suisse en passant par la Bretagne.

— Comme je tiens aussi à me qualifier pour le championnat de France, je serai ensuite au départ de Paris-Valenciennes, des Boucles de la Seine et... de Bordeaux-Paris, nous a-t-il affirmé.

A huit jours du Tour de Suisse, Robic ne craint pas d'affronter les cinq cents « bornes » du Derby.

— Mon directeur sportif hésite de m'y lancer. Moi j'y tiens. La fatigue ne se fait sentir que lorsqu'on s'arrête de courir. Je n'ai pas l'intention de me reposer avant le Tour, expliquait-il.

C'est une conception originale... Mais on peut faire confiance à Robic.

Michel COSTES.

Lorenzetti le plus rapide aux essais à Nice

NICE, 9 avril. — La première séance d'essai du Grand Prix motocycliste de Nice a eu lieu ce matin de 7 à 9 heures. En 350 cmc c'est l'Anglais Wood qui a réalisé le meilleur temps en 1'30" (81 kilomètres de moyenne)

En 500 cmc Lorenzetti a réalisé le meilleur temps en 1'25" (moy. 85 km. 647) devant Anderson et Behra, ex aequo à une seconde.

Les deux Caboche

L'aide cuisinier...

La Belgique a ses Delannoit (Cyrille, Etienne et Edgard) ; nous avons les Famechon (Ray, André et Emile) et les Stock (Jean et Gilbert).

Voici maintenant les deux Caboche : Lucien, poulain de Trickri et aide-cuisinier.

...et le libraire

Edmond, poids mi-moyen comme Lucien, tient une librairie Faubourg Saint-Denis. Il est né à Conches, dans l'Eure, il y a 25 ans. Edmond Caboche, qui n'a aucun lien de parenté avec Lucien a décroché le championnat des Novices en 1942. Professionnel depuis juin 1947 (écurie Bretonnel) il n'a disputé que six combats (un nul, cinq victoires).

Ce soir, à l'Elysée-Montmartre, ce Caboche-là, dont on dit qu'il frappe, rencontrera un autre coqueur : Carrara. Sa tâche n'est pas sans péril.

Georges SCHIRA.

● *A Copenhague, Abdallah sera opposé ce soir à Christiensen.*

Mario OCHOA reçoit à domicile

Poulain de Cabtellanos, le Cubain Mario Ochoa est installé depuis deux ans à Montmartre. Il en est devenu une des personnalités marquantes.

Ce soir (20 h. 45), il recevra, à l'Elysée-Montmartre, le Franco-Polonais Jean Dobiasch.

Dur combat de battants qu'il sera intéressant de suivre.

Autres matches : Carrara-G. Caboche, Chatenet-Royer.

Mousse s'entraîne quand il fait nuit

Le team Detalencourt à Colombes ne cherche pas le battage publicitaire. Ce modeste club de banlieue vit pour le sport. C'est bien. Il n'empêche qu'il compte deux champions de France, deux « petits poids » : le mouche Skena et le coq Mousse.

Ces deux garçons tiennent à leur bien. Ils forment le meilleur tandem. Pour un combat, l'un entraîne l'autre. Ils ont chacun trouvé le sparring partner idéal.

Georges Mousse le Rouquin espère bien, lundi, au Palais des Sports, éviter le punch de Médina comme il a barré les actions offensives de Fernandez.

Alors que tous les boxeurs terminent leur entraînement à six heures, lui Mousse commence vers 7 heures et demie-8 heures.

Detalencourt, manager et garde-champêtre, est libre seulement à cette heure tardive...

— Ainsi, nous nous entraînons quand il fait nuit, nous précisait Mousse hier. C'est notre seule particularité.

Jacques CHAPUS.

Le catch au Cirque d'Hiver

Ce soir (20 h. 45), au Cirque d'Hiver, Drapp-Renault, O'Brien-Freymond, Gasnier-Frey, Vic Hessel-Lœw.

TOUS LES SOIRS, SAUF LUNDI, à 20 h. 45
DIMANCHE MATINÉE à 15 h.
LOCATION : Palais des Sports, Suf. 44-40. 10, Faub. Montmartre, Tal. 70-80

ROLLER-CATCH (U.S.A.-EUROPE) AU PALAIS DES SPORTS JUSQU'AU 25 AVRIL

PETITES ANNONCES URGENTES 400F

Part. achète timbres, beau CABRIOLET 6 cyl. 1939 Delage, Delahaye, Talbot, Hotchkiss, Bugatti, Bentley, Rolls, Packard, Cadillac, Lincoln, Chrysler, Buick, Graham, Hudson, Nash, Studebaker, Pierce-Arrow, Duesenberg, Auburn, Cord, Stutz, Marmon, Franklin, Willys-Knight, Hupmobile, Peerless, Essex, Terraplane, Willys-Overland, Whippet, Durant, Jordan, Reo, Gardner, Lafayette, Moon, Packard, Graham-Paige